

ACUMEN



GALERIE
JOSEPH



4 LANGUES
DISPONIBLES EN LIGNE

FRANÇAIS
ENGLISH
ITALIANO
ESPAÑOL

ACUMEN

« TRANSMETTRE SIGNIFIE PARTAGER
LA JOIE D'APPRENDRE... MAIS C'EST
AUSSI L'ENVIE D'ALLER PLUS LOIN,
L'ENVIE DE CHERCHER, L'ENVIE DE
S'INTERROGER... »

Ces mots prononcés par Jean-Claude Ameisen, médecin, immunologiste et chercheur en biologie invité de l'émission « Les Masterclasses », diffusée sur France Culture, ont inspiré notre numéro de novembre.

Vous faire découvrir de nouveaux talents ou mettre en lumière ceux qui ont marqué l'histoire, quel que soit le domaine, nous enchante et nous enrichit. Ces dernières semaines ont été intenses entre Paris+ par Art Basel, Offscreen, Asia Now, Paris Internationale et l'ensemble des expositions présentées en off, mais aussi PAD London, Design Miami/Paris, Genius Loci ou encore le Festival international du film de Haïfa. L'équipe rédactionnelle d'*Acumen* s'est rendue à toutes ces manifestations afin de vous faire découvrir une vie culturelle bouillonnante et de vous donner à voir toute la richesse artistique du monde. L'art comme antithèse du chaos ?

« Partager la joie d'apprendre » est un sentiment qui a traversé également l'ensemble des acteurs à découvrir dans ce nouveau numéro.

On débute avec Monstrum Studio, nom qui évoque, en latin, une créature inquiétante et envoûtante « dotée de caractéristiques qui échappent à l'ordre naturel des choses ». Énoncé qui décrit parfaitement l'ensemble des pièces du designer et ancien danseur Riccardo Villa Fabbiani, mêlant modernité futuriste, minimalisme et poésie mystique.

On continue avec la Galerie Sinople, à la fois lieu d'exposition et studio de création artistique qui nous fait découvrir la nouvelle génération de talents dont les œuvres nous bousculent et nous interpellent. Telle la *War Chair* de Thibaut Scarcériaux, chaise faite de verre blindé où sont visibles des impacts de balles. À méditer.

Autres découvertes surprenantes faites lors de la seconde édition de l'événement Offscreen, les élégants *Totems* de l'artiste Thomas Devaux, des créations entre photographie et peinture offrant des miroitements dorés, bleutés ou irisés d'une image agrandie et irradiée d'un banal acte de consommation, ou encore la vidéosculpture de l'artiste belge Emmanuel van der Auwera, qui nous amène à nous interroger sur le rôle du regardeur et sur la manière dont les images sont fabriquées, reconstituées et visionnées.

Nous vous présenterons aussi des artistes photographes dont les œuvres nous ont bousculés : Maria Lax et ses récits visuels hors du temps, à mi-chemin entre réalité, fiction et surnaturel, et Kiki Xue qui magnifie chacun de ses portraits et donne l'impression d'observer un tableau de l'un des grands maîtres de la Renaissance. Fragile et poétique.

Enfin, trois sorties cinéma ont retenu toute notre attention. *Augure*, premier film très visuel du réalisateur et rappeur belge Baloji, dont la mise en scène virtuose et spectaculaire brosse le portrait d'une Afrique contemporaine partagée entre tradition et modernité. Mais aussi deux films marquants de Marco Bellocchio : *L'enlèvement*, son nouveau long-métrage très fort et perturbant qui s'attaque au catholicisme et à cette incapacité à se remettre en question, et *Marx peut attendre*, un documentaire qui nous livre une partie de son intimité en dressant avec une sensibilité extrême le portrait d'un fantôme, celui de son frère jumeau, Camillo, décédé en 1968. Bouleversant.

Et pour tous ceux qui souhaitent s'échapper du quotidien et se laisser surprendre, *Acumen* a déniché des adresses bucoliques et gustatives authentiques, délicates et savoureuses.

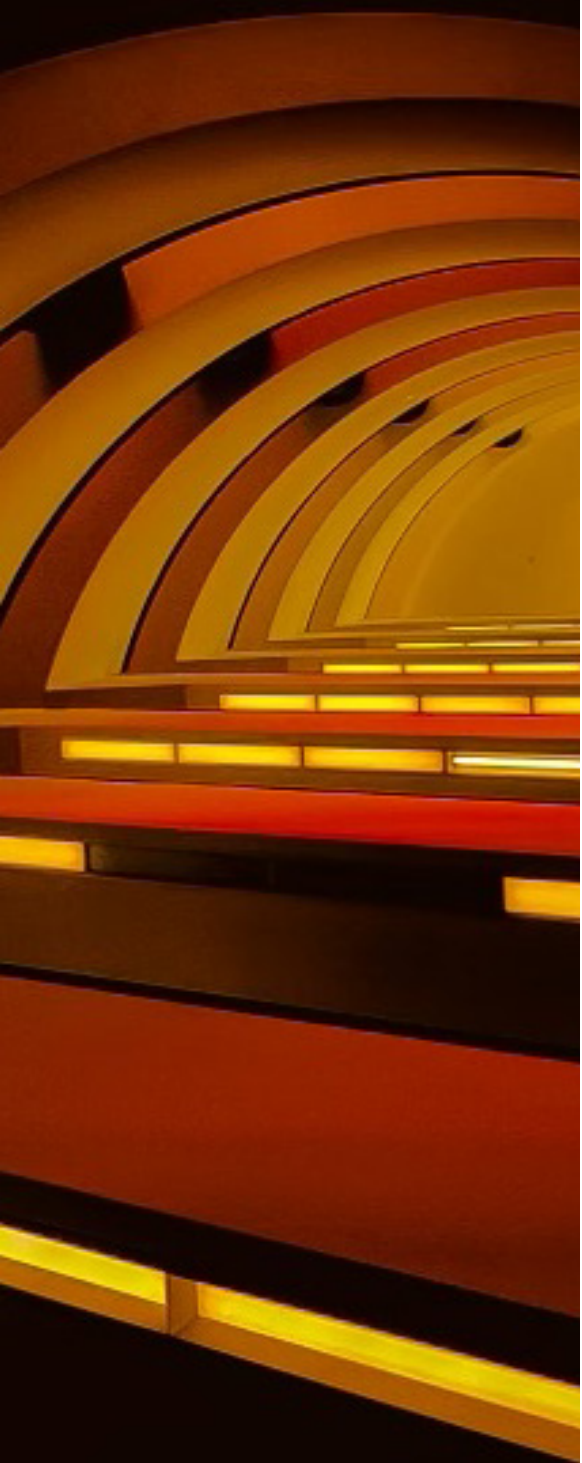
Nous remercions la jeune artiste photographe Gigi Chung pour la couverture de notre numéro de novembre, ainsi que l'ensemble de nos contributeurs qui, animés par cette soif d'apprendre, nous font découvrir des talents à suivre et des histoires uniques. Je terminerai sur ces mots de Jean-Claude Ameisen : « La connaissance est riche de tout ce qu'elle nous apporte et de tout ce qu'il lui manque encore... »

Belle lecture à tous !

MÉLISSA BURCKEL

COUVERTURE
© GIGI CHUNG

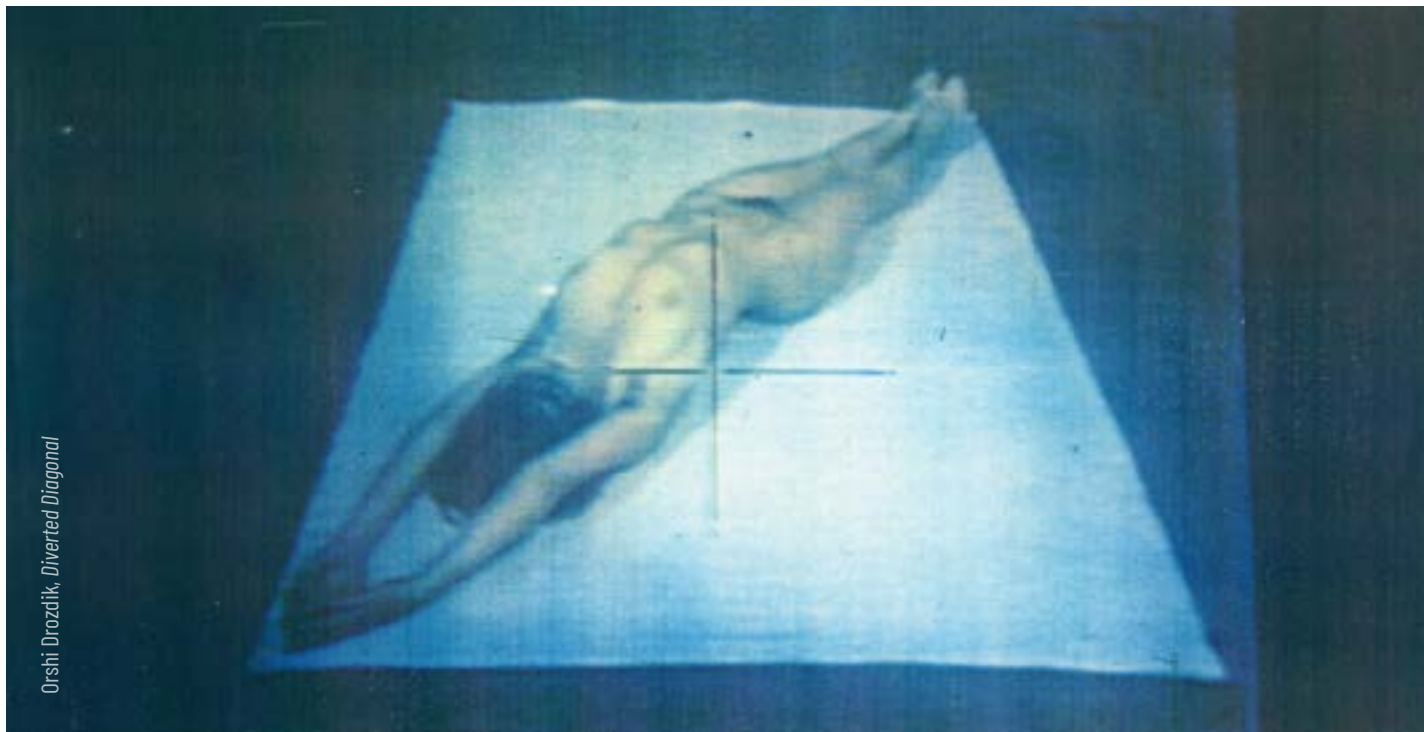
ÉDITORIAL



Raphael Navot



© David Bailey



Orshi Drozdiuk, *Diverted Diagonal*

DESIGN

- 13 MONSTRUM STUDIO OU LE MINIMALISME VOLUPTUEUX DE RICCARDO VILLA FABBATI
- 19 SINOPLÉ, À LA CROISÉE DES UNIVERS CRÉATIFS
- 24 CE QU'IL NE FALLAIT PAS MANQUER LORS DU PAD LONDON 2023
- 34 RAPHAËL NAVOT
- 41 DESIGN MIAMI/PARIS
- 47 BEMELMANS DESIGN : « BOLD », SA PREMIÈRE COLLECTION DE MOBILIER
- 50 LE REFUGE TONNEAU PAR CHARLOTTE PERRIAND PARMIS LES I MAESTRI

ARCHITECTURE

- 55 GIGI CHUNG, L'ABSTRACTION ARCHITECTURALE À SON COMBLE
- 65 CLIFFHANGER HOUSE
- 70 LOS VILOS, LA VAGUE DE BÉTON SIGNÉE RYŪE NISHIZAWA
- 77 ARCHITECTURE ET NATURE EN SYMBIOSE SUR LA CÔTE CARAÏBES
- 90 L.A.M STUDIO OU LA FORCE DU MINIMALISME
- 96 LINEARCURVATURE
- 103 GENIUS LOCI ÉDITION 2023

ART

- 111 PARCOURS OFFSCREEN
- 118 PARCOURS PARIS +
- 127 MARI KATAYAMA
- 130 ALIN BOZBICIU
- 137 LA PURIFICATION ROOM DE CHEN ZHEN

PHOTOGRAPHIE

- 140 MARIA LAX, AU-DELÀ DU RÉEL
- 147 « GRAMMARS »
- 153 LA MEP CONSACRE UNE RÉTROSPECTIVE À L'ARTISTE VIVIANE SASSEN
- 161 IMAGINATION PARIS À GALERIE JOSEPH LE PALAIS
- 170 DAVID BAILEY, SYMBOLE DU SWINGING LONDON
- 176 PARIS PHOTO
- 185 COUP D'ŒIL
- 187 KIKI XUE, PORTRAITISTE DE LA MAGNIFICENCE

SOMMAIRE



CINÉMA

- 203 DANIEL SACKHEIM, ÉLOGE DU FILM NOIR
- 208 AUGURE
- 215 MARCO BELLOCCHIO FACE À L'HISTOIRE
- 219 QUELQUES JOURS DU FESTIVAL DU FILM DE HAÏFA
- 224 CÉLINE DEVAUX TOURNE « SOLEILLES » POUR FLAVIEN BERGER
- 229 HOW TO HAVE SEX
- 232 NORMAN REEDUS

SPHÈRE MODE

- 238 SAINT LAURENT OU LA QUINTESSENCE DE L'ÉLÉGANCE
- 245 LES BIJOUX EN BRONZE DE MARINE BILLET
- 248 PATOU OU L'ÉLÉGANCE À LA FRANÇAISE
- 253 LUCY BRIDGE, UNE ARTISTE AU STYLE UNIQUE ET INCLUSIF
- 256 CARLIJN JACOBS
- 262 GUNTER SACHS, RÉTROSPECTIVE
- 267 MAISON MARGIELA OPPOSE LE CONCEPT DE CRÉATIVITÉ À CELUI DE MERCANTILISME

GASTRONOMIE

- 273 OKTOBRE
- 279 TERRINES, FEUILLETÉS ET PÂTÉS CROÛTE AVEC DES LÉGUMES
- 284 COLVERT
- 291 GODAILLE CONVOQUE LE PLAISIR ENTRE BIEN MANGER ET BIEN BOIRE
- 296 GUEFEN, LA PREMIÈRE TABLE DU CHEF OHAD AMZALLAG
- 301 NECTAR

VOYAGE

- 309 LE GUATEMALA
- 314 LA PAUSE, UNE OASIS PARADISIAQUE DANS LE DÉSERT D'AGAFAY
- 321 SUSSURRO, SAGA AFRICA
- 327 KISAWA, SANCTUAIRE VERTUEUX
- 332 JOALI BEING : PREMIÈRE ÎLE DE BIEN-ÊTRE EN ASIE DU SUD
- 336 LE GRAND MAZARIN

SOMMAIRE

How to Have Sex © Nikos Nikolopoulos

Colvert, paleron blackangus © Florian Domergue

© Sussurro

© Saint Laurent

01



DESIGN



FRANCE - PARIS / ITALIE - MILAN

MONSTRUM STUDIO OU LE MINIMALISME VOLUPTUEUX DE RICCARDO VILLA FABBIATI

Ancien danseur classique, le designer livre un corpus d'objets issus d'un univers unique en son genre, à la frontière de l'épure et de l'exubérance.

Monstrum. Le nom du studio de design de Riccardo Villa Fabbati nous vient du latin. Il évoque une créature inquiétante et envoûtante « dotée de caractéristiques qui échappent à l'ordre naturel des choses », nous explique le créateur. À la fois architecte et directeur de création, Riccardo évolue entre Milan et Paris, où il collabore avec Rodolfo Dordoni, Dimore Studio, mais aussi India Mahdavi ou encore le Bureau Betak.

À gauche : © Studiobrith
À droite : © Monstrum Studio / Solar Flare, Milano / Benjamin Baccarani, 2023





Des deux côtés des Alpes, il propose des pièces à la fois séduisantes et élégantes, qui « offrent une vision unique du futur et du divin », qui sont à la frontière du minimalisme le plus intense et d'un « raffinement voluptueux ». Parmi les pièces phares de son catalogue, la chaise *Lilith*. Avec ses allures de trône, l'assise se dessine autour d'une structure en bambou laqué noir sur laquelle est posé un coussin rembourré de mousse de polyuréthane recouvert de cuir de taureau. Une silhouette singulière parachevée par des détails en or chromé ornés de chaînes. Des chaînes dorées que l'on retrouve sur *Lucifuge*, un plafonnier reconnaissable à sa sphère en albâtre.

LISA AGOSTINI



MONSTRUMSTUDIO.IT



FRANCE - PARIS

SINOPLÉ, À LA CROISÉE DES UNIVERS CRÉATIFS

Installée depuis cinq ans dans le Marais, la Galerie Sinople s'affaire à soutenir designers et artistes qui ont à cœur de brouiller les remparts rigides entre disciplines et pratiques créatives.

À la fois galerie et studio spécialisé dans la direction de projets artistiques, SINOPLÉ a été fondée en 2018 par Julien Strypsteen et Éric-Sébastien Faure-Lagorce. Nichée dans le Marais à Paris, l'adresse aime associer l'art contemporain, le design et les arts décoratifs. Espace de recherche, mais aussi de production et d'exposition, le lieu a pour objectif de décloisonner la création contemporaine, tout en faisant le lien avec les différentes industries créatives.



DE HAUT EN BAS, DE GAUCHE À DROITE
HORIZONS EXHIBITION

- 1. CHARLOTTE ANNE DECLERCO, *HARARA STOOL* / RIMASÛU STUDIO POUR SINOPLÉ
- 2. ELIAS VAN ORSHAEGEN, *LOVESEAT* / RIMASÛU STUDIO POUR SINOPLÉ
- 3. THIBEAU SCARCÉRIAUX, *WAR CHAIR* / RIMASÛU STUDIO POUR SINOPLÉ
- 4. JORIS VERSTREPEN, *CONTEMPLATION BENCH* / SINOPLÉ





Une équation qui s'est avérée gagnante. La preuve, avec la toute première édition de la galerie, la table de travail *Prototype* dessinée par l'architecte Hugo Haas et réalisée avec l'artisan feuillardier Arnaud Mainardi a fait son entrée dans les collections du Mobilier national.

Parmi les œuvres les plus singulières figurent sans nul doute les créations de Thibeau Scarcériaux, qui aborde dans son travail des sujets on ne peut plus controversés comme le racisme ou la guerre. Des thématiques qui s'invitent dans des pièces de mobilier comme la *War Chair* faite de verre blindé où sont visibles des impacts de balles.

Quant aux pièces délivrées par Joris Verstrepen, elles viennent interroger l'acte créatif et son sens, alors que les systèmes économiques et culturels s'épuisent. Un propos qui s'incarne à travers sa série *Contemplation Bench* conçue avec des structures en aluminium sur lesquelles sont posées de massives plaques de schiste de Bertrix.

À ne pas manquer non plus, la fine réflexion autour de la matérialité signée Charlotte Anne Declercq. Très sobre, la créatrice travaille sur la patine qui finit par révéler la texture des matériaux choisis, que cela soit de l'acier ou de l'aluminium. Une approche qui confère étonnamment douceur et tendresse à ces métaux durs et froids.

LISA AGOSTINI



SINOPLE.PARIS

ANGLETERRE - LONDRES

CE QU'IL NE FALLAIT PAS MANQUER LORS DU PAD LONDON 2023

C'est au cœur du quartier londonien de Mayfair qu'a vibré la scène design du 10 au 15 octobre dernier. Et pour cause, le PAD, salon consacré au design historique et contemporain, s'y est installé pour y présenter les plus belles réalisations de la discipline. *Acumen* vous livre son top quatre.

GALERIE PHILIA

Avec «Contrasts», la Galerie Philia s'est invitée pour la première fois au salon londonien. En plus d'une peinture à l'huile signée Nicolas de Staël, la galerie internationale a présenté aux amateurs de design trois pièces du designer italien Pietro Franceschini, un candélabre en marbre du designer mexicain Andrés Monnier, une table signée par le duo de designers italiens Studiopepe ainsi que la très singulière *Tomb Chair* de Rick Owens, conçue en marbre et décorée d'un bois d'élan. Une présentation complétée par les appliques et lampadaires en céramique d'Elsa Foulon.

GALERIE-PHILIA.COM



© Galerie Philia and Maison Mouton Noir



En haut : © Barber & Osgerby, ZERO-IN / Alexandra de Cossette, Courtesy Galerie Kreo
En bas : © Galerie Kreo x PAD Lonon / Michal Brzezinski, Courtesy Galerie Kreo



GALERIE KREO

À l'occasion de son voyage de l'autre côté de la Manche, la galerie de Clémence et Didier Krzentowski a présenté une série de pièces contemporaines de designers allant de Pierre Charpin à Marc Newson, en passant par Guillaume Bardet ou Konstantin Grcic. Le travail de ce dernier était également à découvrir dans le cadre de l'exposition consacrée au regretté Virgil Abloh, « Virgil Abloh: Ecosystems », qui présentait jusqu'au 1^{er} novembre ses toutes dernières créations inédites pour la galerie ainsi que des œuvres d'artistes qui ont participé à la définition de son langage.

GALERIEKREO.COM



© Barber & Osgerby, ZERO-IN / Alexandra de Cossette, Courtesy Galerie Kreo

THIERRY LEMAIRE

Se définissant comme un ensemblier dans la grande tradition des arts décoratifs français, l'architecte de formation Thierry Lemaire est reconnaissable à son style intemporel, élégant et confortable dans des projets exclusifs d'architecture intérieure ou de décoration, où sont associés des matériaux bruts et sophistiqués. Officiant aussi bien pour les lieux publics que les hôtels et restaurants, il dessine également du mobilier pour de grandes maisons de luxe. À l'occasion du PAD, le créateur a présenté en exclusivité les toutes dernières créations de sa collection de design. Parmi elles, les fauteuil et canapé *Gio*, le fauteuil *S27*, le miroir *Leeba*, les guéridons *Veza*, les consoles *Pit*, *Malagnou* et *Canala*, ou encore la table basse *Kawete*.

THIERRY-LEMAIRE.FR



© Crédits



LAFFANOUR / GALERIE DOWNTOWN

Cette année, la Galerie Downtown a mis à l'honneur le travail de l'artiste français Richard Texier. Parmi les pièces présentées, le lampadaire *Savana Circus* ou bien encore le chandelier *Aquatic Candelabra*. Inspirées par l'univers de la faune et de la flore, ses créations sculpturales obéissent aux lois de l'hybridation. Et pour cause, ce passionné de zoologie traduit par le biais de son art son addiction aux forces de la nature tout en célébrant la beauté du monde. Le PAD était également l'occasion pour la Galerie Downtown de présenter d'autres pièces conçues par les grands noms de la discipline comme Pierre Jeanneret, Jean Prouvé, ou encore Charlotte Perriand avec sa célèbre bibliothèque *Maison du Mexique* produite en 1952.

GALERIEDOWNTOWN.COM

LISA AGOSTINI



PADESIGNART.COM/FR/LONDON

FRANCE - PARIS

RAPHAËL NAVOT

QUAND DESIGN RIME AVEC ARTISANAT

Raphaël Navot intègre l'artisanat au design, afin que le contemporain devienne intemporel. Un leitmotiv en forme de signature, pour celui qui se définit comme un créateur « non-industriel ».

Lauréat du Prix du designer de l'année de Maison&Objet 2023, le créateur israélien installé à Paris multiplie les projets tout en conservant une ligne directrice : l'emploi de matériaux bruts et de matières nobles. Il travaille en étroite collaboration avec les meilleurs artisans gardiens de la tradition pour revenir à la pureté des formes.





Certaines ont quelque chose d'organique, à l'image de ses tapis *Land* pour Diurne, reproduisant des vues satellites de la Terre dans une soie teintée par des couleurs naturelles, ou de sa chaise longue *The Palm Duet* accompagnée de son ottomane, dernière création en collaboration avec Loro Piana.

Raphaël Navot applique son amour des savoir-faire à l'édition de mobilier, avec des œuvres uniques et des pièces confidentielles, mais aussi des collections éditées en série, dont témoigne sa collaboration avec Roche Bobois. La même démarche s'applique à ses aménagements d'espaces, et a pris de l'ampleur tout particulièrement ces dernières années, comme en témoigne l'Hôtel national des Arts et Métiers, à Paris.

Raphael Navot [Israëli, b. 1977], Pi, 2022
Bronze, 3D-milled foam / 58 x 74 x 52 cm / Edition of 8



Du concept en 3D jusqu'aux accessoires réalisés sur mesure, il fait ainsi œuvre d'ensemblier en habillant et en meublant de A à Z hôtels et restaurants, bibliothèques, galeries d'art et résidences privées. Avec des plafonds alternativement en bois sculpté ou ornés de fresques contemporaines, et des murs revêtus de cannelures de chêne composant une marqueterie géométrique, l'Hôtel Dame des Arts, qui figure parmi ses dernières réalisations, est emblématique de son travail.

Dans la lignée de l'âme d'artiste du Paris Rive Gauche, Raphaël Navot y a marié tradition et modernité pour raconter une histoire.

SOPHIE REYSSAT



RAPHAELNAVOT.COM
@RAPHAEL_NAVOT



© Jerome Galland



FRANCE - PARIS

DESIGN MIAMI/PARIS

LA GALERIE KETABI BOURDET
NOUS PLONGE DANS L'UNIVERS 80'S

À l'occasion de sa participation à la première édition de Design Miami/Paris, la Galerie Ketabi Bourdet nous embarque dans un voyage dans le temps en explorant le côté radical des années 1980.

Un fumoir, c'est ce que la Galerie Ketabi Bourdet a reconstitué à l'occasion de la première salve de Design Miami/Paris, homologue parisien du célèbre rendez-vous que connaissent bien les amateurs et professionnels du design outre-Atlantique. Pour cette première édition, la galerie s'est offert une déambulation dans un fumoir des années 1980.

L'exposition explorait le style à la fois radical et bourgeois propre à cette décennie. Très minimalistes, les créations sélectionnées allaient de Philippe Starck à Paolo Pallucco & Mireille Rivier, en passant par Ronald Cecil Sportes, Jean-Michel Wilmotte, ou encore Rei Kawakubo, Christian Duc et Mattia Bonetti.

Christian Duc, *Archeologie future*, Ca. 1987
Edition Delisle, Paris, France



En haut : Christian Duc, *Coupe Ovni*, Ca. 1980
Structure et coupe en métal a peinture martelée bleue, embouts de pieds en Bakélite
An bas : Paolo Pallucco & Mireille Rivier, *Table Tankette*, Ca. 1987
Edition Pallucco, Rome, Italie



Très sombre, noire, faisant la part belle au métal, aux lignes géométriques, l'exposition met en évidence la coexistence possible entre les pièces postmodernes, les décors opulents et les architectures classiques.

Parmi les pièces phares les plus singulières, la *Chair n° 7* de Rei Kawakubo. Si celle-ci date de 1987, le modèle a été réédité en 2022 par Comme des Garçons dans une version intégralement noire. Autre pièce remarquable, la psyché *Tom Double* de Philippe Starck datant de 1985. Réalisé en tôle d'acier emboutie et perforée, thermolaquée en époxy gris, le miroir fait partie de la collection « Tertio », qui fut très brièvement éditée par Les 3 Suisses. Seulement trois exemplaires sont aujourd'hui recensés, nous assure la galerie. Enfin, il ne fallait pas non plus manquer la table *Tankette* de Paolo Pallucco et Mireille Rivier, évoquant un char d'assaut miniature avec sa structure en acier laqué noir, ses bandes en aluminium laqué noir et ses courroies en caoutchouc naturel.

LISA AGOSTINI



DESIGNMIAMI.COM
 KETABIBOURDET.COM





PAYS-BAS - AMSTERDAM

BEMELMANS DESIGN : « BOLD », SA PREMIÈRE COLLECTION DE MOBILIER

À la tête de Bemelmans Design se tient Wout, un jeune homme passionné par le mobilier des années 1950. À travers « BOLD », sa première collection, le passé et le présent dialoguent avec harmonie. Le fauteuil et le tabouret en bois recyclé se parent d'un cordage danois tissé dans les règles de l'artisanat traditionnel de la moitié du XX^e siècle. Le plateau de la table basse, quant à lui, se compose de quatre carreaux en céramique rectangulaire. Tantôt durable, tantôt personnalisable, la structure des assises amovibles peut être changée au fil des années. La collection « BOLD » a vu le jour pour rétablir un lien profond entre l'homme et le mobilier.

MARINE MIMOUNI



BEMELMANSDESIGN.COM

48



49



BEMELMANS ©Ties Bemelmans

TENDANCE

LE REFUGE TONNEAU PAR CHARLOTTE PERRIAND PARMI LES I MAESTRI

ITALIE - MILAN

Charlotte Perriand & Pierre Jeanneret, Refuge Tonneau, 2017
Exposition « Cassina 9.0 » / Fondation Giangiacomo Feltrinelli / © Omar Sartor

50

Pour célébrer le 50^e printemps de sa collection Cassina iMaestri, la maison d'édition de mobilier italienne revient sur autant d'années de création à travers un livre événement, *Echoes, Cassina. 50 years of iMaestri*. Parmi les pièces célèbres, l'étonnant *Refuge Tonneau* de Charlotte Perriand.

Connue pour ses réalisations désormais iconiques pour Le Corbusier, l'architecte et designer française avait aussi su insuffler son esprit créatif à des réalisations en solitaire dont le *Refuge Tonneau*. Pensé en 1938, ce refuge de montagne présente des lignes futuristes inspirées d'un carrousel pour enfants, que Charlotte Perriand avait photographié lors d'un voyage en Croatie. Avec Pierre Jeanneret, cousin de Le Corbusier, elle conçoit une structure métallique légère, composée d'éléments en aluminium. Une conception qui facilite le transport de l'abri et son installation en trois jours. Le refuge repose sur des pilotis qui permettent de le placer sur tous les terrains, même escarpés.

Enfin, sa forme le rend résistant au vent, et son revêtement en aluminium permet par son rayonnement de faire fondre la neige environnante. L'espace intérieur est organisé autour d'un fût central métallique ; grâce à un agencement compact, le refuge propose huit lits répartis sur deux étages.



ECHOES, CASSINA. 50 YEARS OF IMAESTRI
PAR L'HISTORIEN DU DESIGN IVAN MIETTON,
SOUS LA DIRECTION ARTISTIQUE DE NICOLA
AGUZZI DE UNDO-REDO.

LISA AGOSTINI



CASSINA.COM



51



© Gigi Chung

02

ARCHITECTURE



ÉTATS-UNIS – SOUTH SAN FRANCISCO

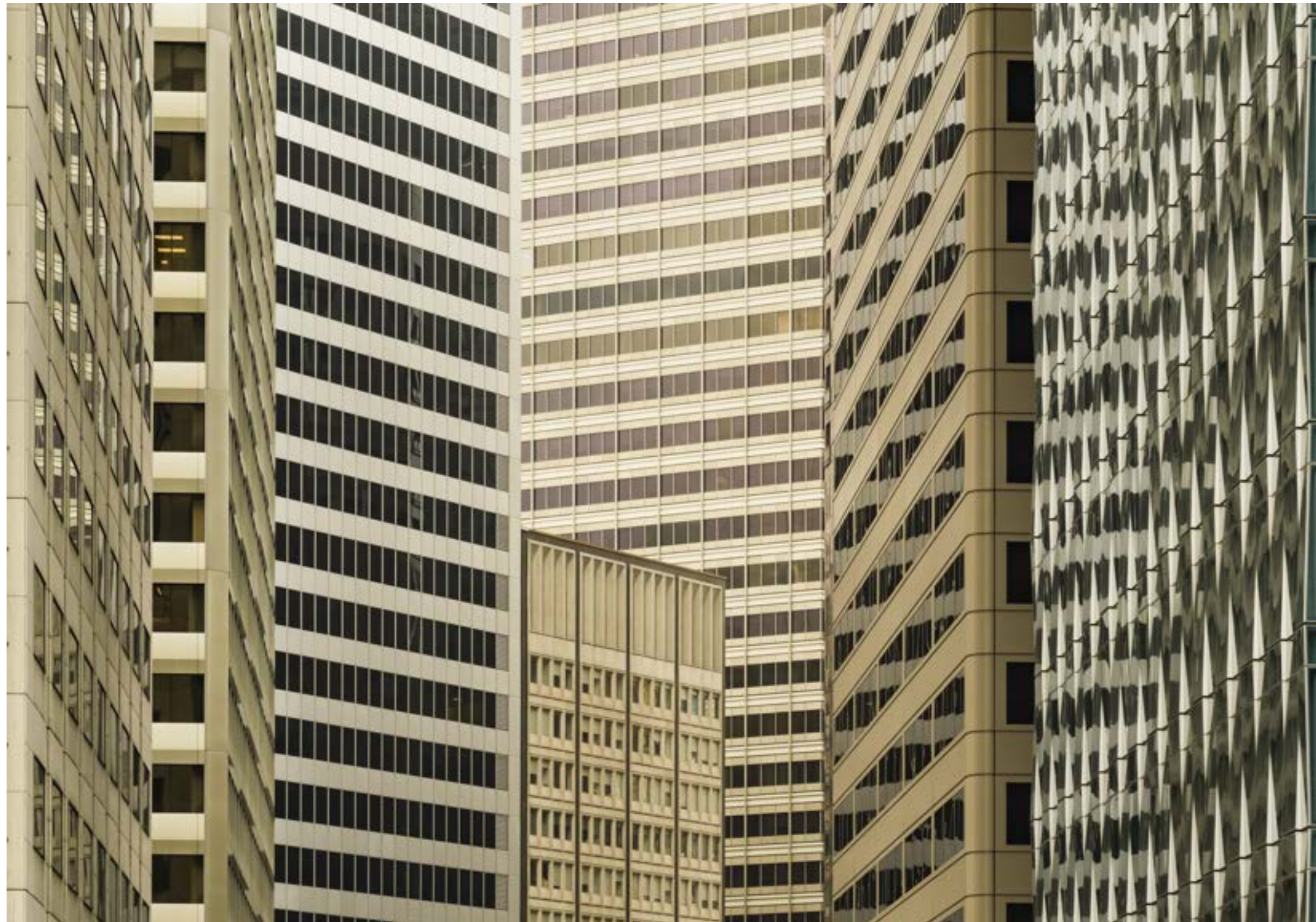
GIGI CHUNG, L'ABSTRACTION ARCHITECTURALE À SON COMBLE

La photographe installée en Californie sublime les formes de l'architecture et des espaces urbains dans un jeu saisissant de contrastes, de couleurs, d'ombres et de lumières.

L'architecture abstraite est ici au cœur même du concept de sublimation des espaces urbains. Le style singulier de Gigi Chung est un mélange de culture et d'architecture, d'art et de design, d'observation et d'inventivité. La photographe a vécu à Hong Kong puis à Tokyo avant de s'installer dans la région de San Francisco en Californie. Cette passion pour l'abstraction de l'environnement bâti trouve sa source depuis toujours dans sa famille. *« Mon père enseignait l'architecture. L'arpentage des bâtiments et l'observation des façades faisaient partie de mon processus de croissance. Je suis fortement influencée par Piet Mondrian et Mark Rothko, les artistes préférés de mon père »,* explique cette ambassadrice Hasselblad. L'identité des lieux et la diversité des styles architecturaux l'inspirent et l'encouragent à créer des compositions audacieuses sous tous les angles possibles.

© Gigi Chung





JUXTAPOSITIONS CHORÉGRAPHIÉES

Ses représentations visuelles fragmentent ainsi ces structures géantes, les transformant en de véritables sculptures. Gigi Chung accentue les formes du design, crée des asymétries et des répétitions, joue avec la géométrie, les reliefs et les surfaces réfléchissantes. Tout comme elle sonde la lumière, exaltant les ombres, les lignes et les courbes. Son assemblage d'éléments de différents domaines créatifs contribue tout autant à fonder cette esthétique singulière, donnant à ses clichés un rythme dynamique. À l'instar de sa série *Tokyo Hustle* où elle capture les Tokyoïtes en action, dégageant les vibrations et l'effervescence de la ville. L'image incroyable de *Floating World* est quasiment science fictionnelle dans sa juxtaposition, quand celle des parapluies coordonne à merveille une chorégraphie des pas des badauds. Avec *California Fantasy*, Gigi Chung fait entrer la couleur, réinterprétant les teintes vibrantes d'orange, d'ocre, de vert et de violet sous le soleil apaisant du Golden State.

© Crédits



© Crédits

ATMOSPHÈRES MINIMALISTES

Son travail d'éclairage prévaut ainsi dans tout ce qu'il suscite d'émotions. Les formes architecturales monochromes subliment à l'extrême la fonction, devenant ici des éléments aux mouvements imperceptibles. Rien d'étonnant là encore. La virtuose dit puiser ses idées dans la danse et la musique. Pour elle, « *toutes les formes d'art sont interconnectées et ces disciplines évoquent des images qui prennent vie* ». À l'exemple de sa série *Achromatica*. « *L'abstraction commence dans la réalité* », précise la photographe qui ajoute : « *Les images montrent la texture de l'édifice, distillant la scène pour éliminer les distractions. L'utilisation d'espaces négatifs contribue à créer un espace de repos pour l'œil.* » Ses voyages et les différentes cultures nourrissent ainsi son portfolio. À l'égal du talent et des œuvres des architectes (Luis Barragán, Richard Meier, Frank Gehry) et des photographes (Henri Cartier-Bresson, Fan Ho, Annie Leibovitz) dont elle s'inspire. Toujours l'appareil photo en main, Gigi Chung garde le pas alerte et le regard affûté pour ainsi capter les transitions spatiales et laisser s'épanouir son imagination.

NATHALIE DASSA



GIGICHUNGPHOTOGRAPHY.COM





AUSTRALIE - TOOWOOMBA

CLIFFHANGER HOUSE

UN REFUGE VERTIGINEUX EN AUSTRALIE

Joe Adsett Architects met à profit depuis douze ans sa passion profonde pour la conception de bâtiments qui se démarquent, répondant aux excentricités du terrain et résistant à l'épreuve du temps. La Cliffhanger House est de cette trempe.

La structure impressionnante, élégante et durable se présente comme une coque en béton pliée, habilement équilibrée sur des fondations en parpaings qui s'ancrent dans la topographie en pente. Située à Toowoomba, ville du sud-est du Queensland en Australie, la demeure embrasse les vues panoramiques depuis la crête de la fameuse cordillère australienne, la Great Dividing Range. La conception comprend un porte-à-faux en béton de 6,5 m et un vitrage pleine hauteur sur toute la façade est.

© Cam Murchison

66



67

68

Les choix pour la décoration intérieure répondent aux extérieurs, adoucis par du bois plaqué dans les espaces de vie et de la porcelaine imitant le travertin dans les salles de bains. Le mobilier moderniste magnifie les espaces et se combine à des textures et des couleurs douces.

Joe Adsett brille également pour son attention au détail dans le design, dissimulant les éléments pour privilégier une approche sobre et minimaliste. Cette palette raffinée fait écho, aussi bien en reflet qu'en contraste, à la vue à couper le souffle, transformant cette maison en véritable refuge chaleureux et accueillant.

NATHALIE DASSA



JOEADSETT.COM.AU



CHILI - LOS VILOS

LOS VILOS, LA VAGUE DE BÉTON SIGNÉE RYŪE NISHIZAWA

L'architecte japonais signe une splendide maison de week-end sur la côte chilienne. Un refuge idéal pour les amoureux de nature et d'architecture.

Ancré face à l'océan Pacifique, le projet pensé par Ryūe Nishizawa, House in Los Vilos, a su se faire l'écho de la beauté brute et écrasante du paysage qui l'entoure. Posée à la pointe d'un promontoire, la maison s'insère dans un espace long et étroit. Sans murs à proprement parler, appuyé sur le sol et coiffé d'un toit à l'allure de ruban, l'édifice confronte en permanence son visiteur à la nature, et plus particulièrement aux vagues qui déferlent sur la côte. Des vagues que l'on serait tenté de reconnaître dans la silhouette de la structure, qui allie le béton et le verre, offrant une architecture à la fois douce et puissante.



Pensée comme une maison pour le week-end, la House in Los Vilos est une invitation à la détente et à la contemplation. Le toit divise la villa en trois zones : le sauna à l'avant, une chambre et un salon au milieu et, à l'arrière, une cuisine et une salle à manger qui se prolongent jusqu'à une terrasse. Un spa habillé de bois offre également une vue bluffante sur l'océan. De l'autre côté de l'édifice se détache une aile organisée autour d'une chambre qui, elle aussi, s'ouvre sur les flots.

Au-delà de son esthétique, c'est également la structure de la bâtisse qui est à souligner. Les arcs de la toiture sont disposés en diagonale, permettant de créer de grandes portées et ainsi de dessiner des vues spectaculaires sur le paysage environnant. Cette diversité d'ouvertures n'aurait pas pu être possible avec des structures en arc classiques telles que le toit voûté.





Auréolé d'un prix Pritzker en 2010, l'architecte japonais Ryūe Nishizawa, qui dirige également le cabinet SANAA avec l'architecte Kazuyo Sejima, s'insère dans le projet Ochoquebradas qui implique sept autres architectes japonais invités à concevoir chacun une maison, tandis que huit autres maisons sont conçues par des architectes chiliens. Citons parmi eux Kengo Kuma, Sou Fujimoto et Felipe Assadi.

LISA AGOSTINI



RYUENISHIZAWA.COM



MEXIQUE - TULUM

ARCHITECTURE ET NATURE EN SYMBIOSE SUR LA CÔTE CARAÏBES

Les réalisations de CO-LAB Design Office, situé à Tulum, s'inspirent de la beauté du Yucatan et encouragent à la connexion entre le paysage et l'environnement bâti. Zoom sur trois projets.

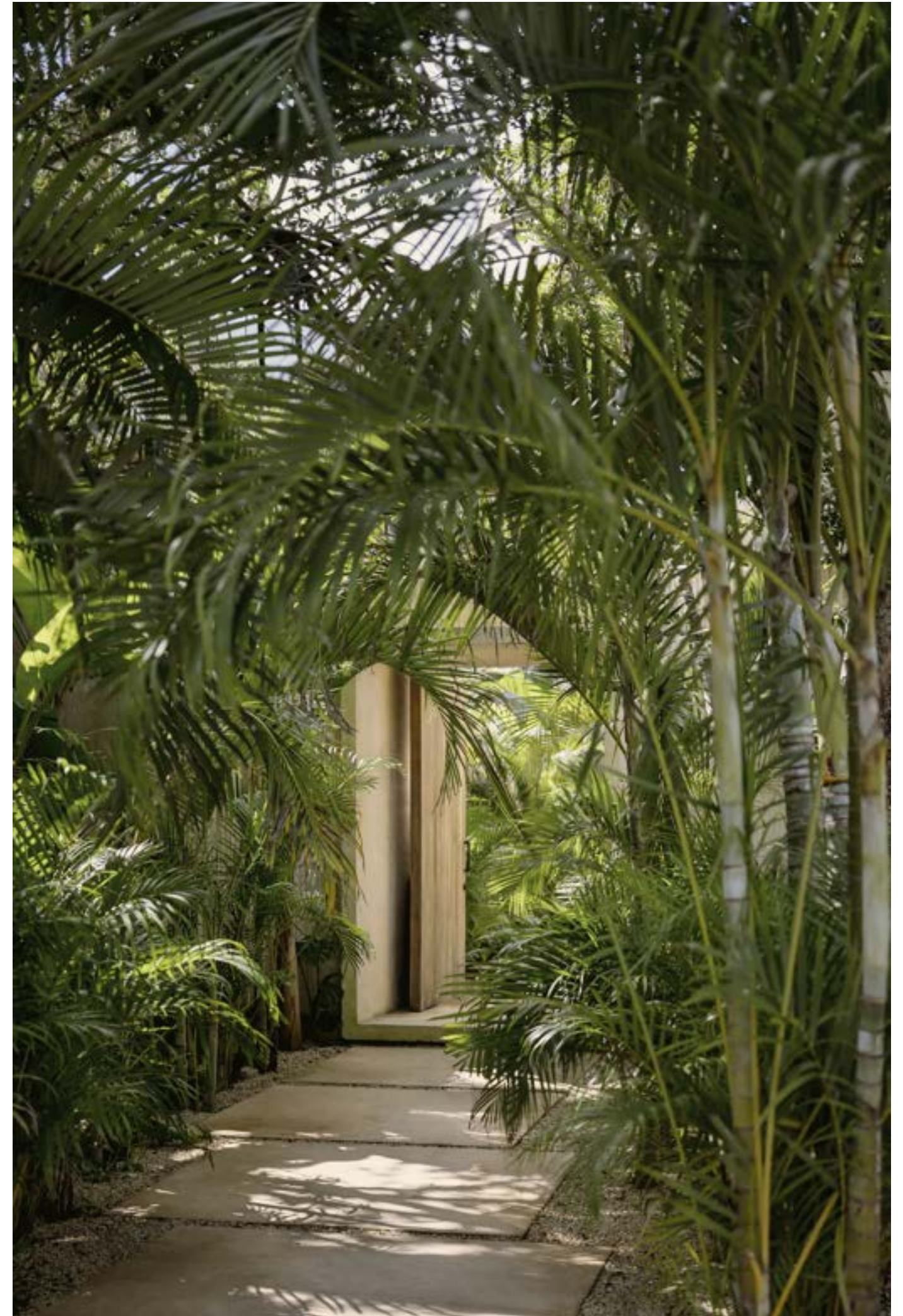
Le cabinet d'architecture et de design, fondé par Joana Gomes et Joshua Beck, élabore depuis treize ans des conceptions contextuelles et durables en collaborant directement avec les artisans. L'espace de travail fait donc également office d'atelier pour concevoir et fabriquer des prototypes de meubles, d'objets et d'accessoires, tout en expérimentant divers matériaux et techniques. Son répertoire de projets se révèle un magnifique mélange d'architecture et de nature.



78

INTIMITÉ ET CONFORT

La Casa Areca est conçue comme une maison de vacances, nichée dans un paysage de palmiers. Le rez-de-chaussée fait place à une cuisine, une salle à manger et un salon décloisonnés. Ces espaces s'ouvrent sur l'extérieur grâce à des portes vitrées escamotables et/ou pivotantes dans un jeu de cadres géométriques où piscine et jardins privés bordent la terrasse. Au premier étage, quatre chambres disposent d'une salle de bains privative. Béton armé, ciment poli et bois constituent les sols, les murs et les plafonds, offrant une palette de couleurs douces en contraste avec le mobilier sur mesure. Les multiples fenêtres maintiennent une fraîcheur interne constante, quand la façade, coulée sur un coffrage de baguettes de bois, laisse filtrer la lumière, esquissant ce voyage du soleil et des ombres dans la journée.



79



INTERLUDE DE DÉTENTE

Le spa Luum Zama célèbre aussi dignement l'environnement naturel et l'espace. La structure circulaire se compose de plusieurs pièces disposées en rayon autour d'une cour centrale, connectant l'intérieur et l'extérieur. Chaque espace, entouré de panneaux de verre, se veut une expérience intime et relaxante. Piscines outdoor/indoor invitent les clients à se baigner en plein air, au milieu de la jungle ou au sein même du lieu. Un hammam souterrain, fait de pierre calcaire excavée et taillée sur place, puise dans le style moyen-oriental. Comme le sauna, il offre un répit à la vie quotidienne. Le restaurant propose quant à lui un menu salubre pour le corps et l'esprit. Murs en ciment poli et sols en pierre volcanique complètent l'ambiance théâtrale qui contraste encore avec le panorama luxuriant.



JEU D'OMBRES ET DE LUMIÈRES

Quant à la Villa Petricor, elle encourage à s'émerveiller de la beauté de l'instant. Sa conception convoque l'arche, avec les trois chambres aux ouvertures cintrées qui créent des transitions fluides entre intérieur et extérieur. L'espace de vie ouvert au rez-de-chaussée se connecte à la piscine par de grandes fenêtres pivotantes. La chambre, le salon et la terrasse fusionnent également en un seul espace continu. Un jardin tropical enserre l'ensemble pour favoriser l'intimité. Ici encore, matières et matériaux (murs en ciment poli, sols en terrazzo, tissus aux tons terreux) dialoguent avec le mobilier et les ornements fabriqués par l'agence d'architecture et de design. À l'image des deux autres projets, les ombres projetées par la végétation prolongent la présence de la nature dans tous les espaces.

NATHALIE DASSA



CO-LABDESIGNOFFICE.COM







© Cesar Bejar (@cesarbejarstudio)

FRANCE - PARIS

L.A.M STUDIO OU LA FORCE DU MINIMALISME

Pour sa deuxième édition, Offscreen, l'événement consacré aux arts explorant l'image, s'est offert les services de la scénographe, designer et architecte d'intérieur Léonie Alma Mason, à la tête de L.A.M Studio. Une heureuse union et une bonne excuse pour revenir sur la trajectoire de la créatrice.

Derrière la façade désuète mais furieusement pop du Grand Garage Haussmann, le curieux ou l'amateur d'art et d'image a pu découvrir la deuxième édition de cette belle manifestation artistique, qui se déroulait en parallèle de la foire Paris+ par Art Basel (voir l'article dans la rubrique ART). Pour scénographier son deuxième opus, pas question de stands classiques, mais plutôt un dispositif inspiré du monde des musées. Une mise en scène que l'on doit à L.A.M Studio, fondé par Léonie Alma Mason.





À la fois scénographe, designer et architecte d'intérieur, la jeune femme née à Genève en 1987, d'ascendances française, suisse et allemande et diplômée de l'École Camondo en architecture d'intérieur et design, exerce ses talents à la tête de la maison LOMM Editions (co-fondée avec sa grand-mère Odile Mir), mais aussi au sein de son agence L.A.M Studio. C'est en 2014 qu'elle crée son agence dans la capitale française, afin de pouvoir développer des projets singuliers, de petite ou grande envergure, aussi bien pour le secteur public que privé.

On lui doit notamment le splendide Maslina Resort en Croatie. Posé sur Hvar, une île de la mer Adriatique, cet hôtel cinq étoiles nous accueille dans une ambiance à la fois brute et sophistiquée, dès le hall d'entrée en pierre fissurée, avec des tables en pierre de lave émaillée et en bronze et des lustres en albâtre italien. À ces matériaux s'ajoutent des luminaires en terre cuite Hand & Eye Studio, des lits de jour Charlotte Juillard ainsi qu'un baldaquin en bambou signé Déambulons. Le bambou, un matériau à retrouver dans le spa de l'hôtel où il dessine une canopée qui filtre les rayons du soleil.

Pour son intervention parisienne au 43, rue de Laborde, pas question d'enfermer exposants et œuvres dans leur espace : les pièces dialoguent entre elles, au milieu du béton omniprésent, et sont à découvrir tout au long de la rampe ascendante du garage. Fort et minimal, le geste artistique de Léonie Alma Mason a mis la lumière au cœur du projet. Évoquant aussi bien celle du soleil que du feu, elle se traduit par des nuances de rouge, d'orange mais aussi de rose. Des tons à retrouver sur les assises réalisées spécialement pour l'événement par Léonie Alma Mason, habillées de tissus provenant des archives de la maison Pierre Frey, partenaire de l'architecte à l'occasion d'Offscreen. Une mise en scène brute tout en délicatesse et élégance.

LISA AGOSTINI



LAM-STUDIO.COM
LOMMEDITATIONS.COM

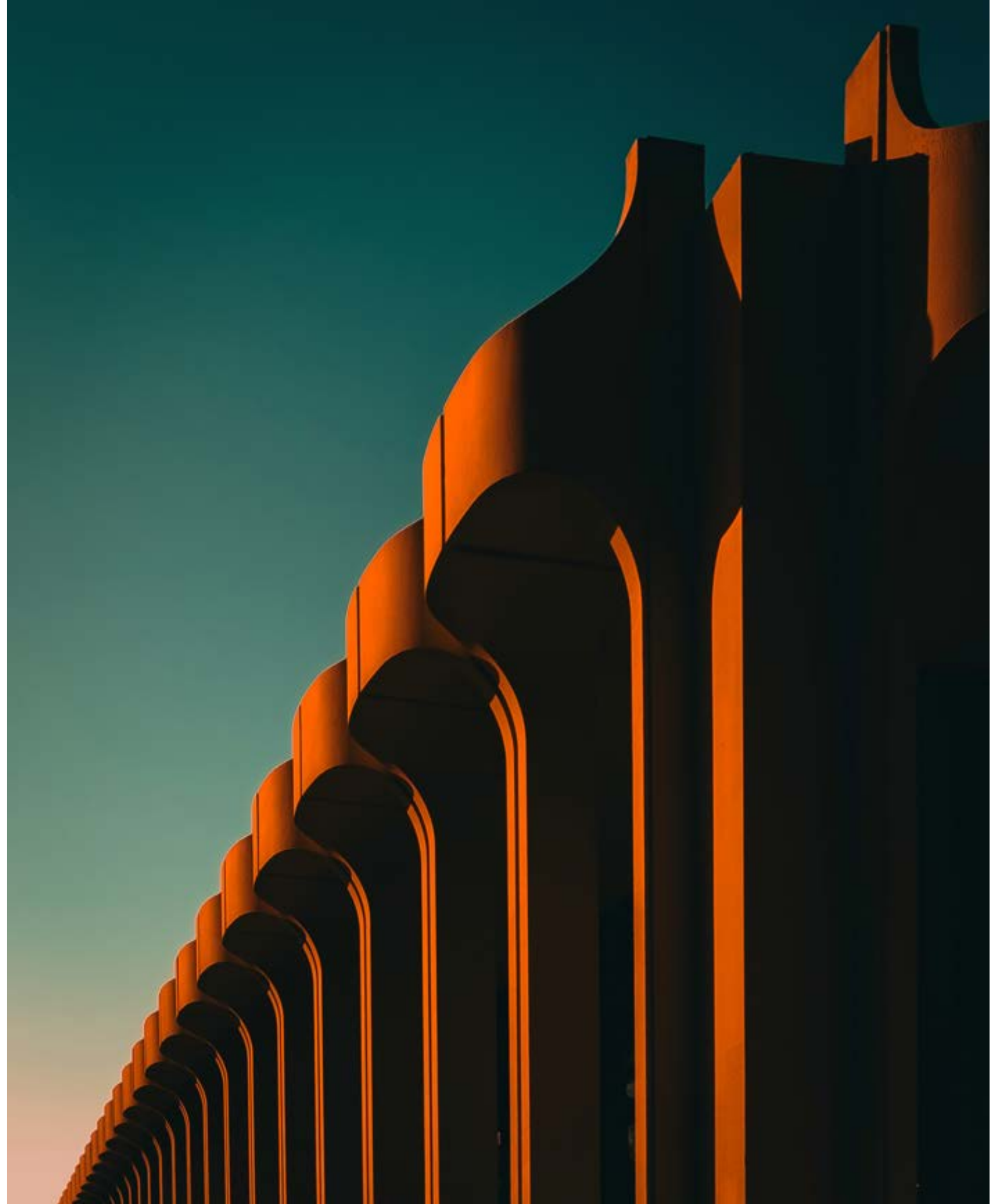


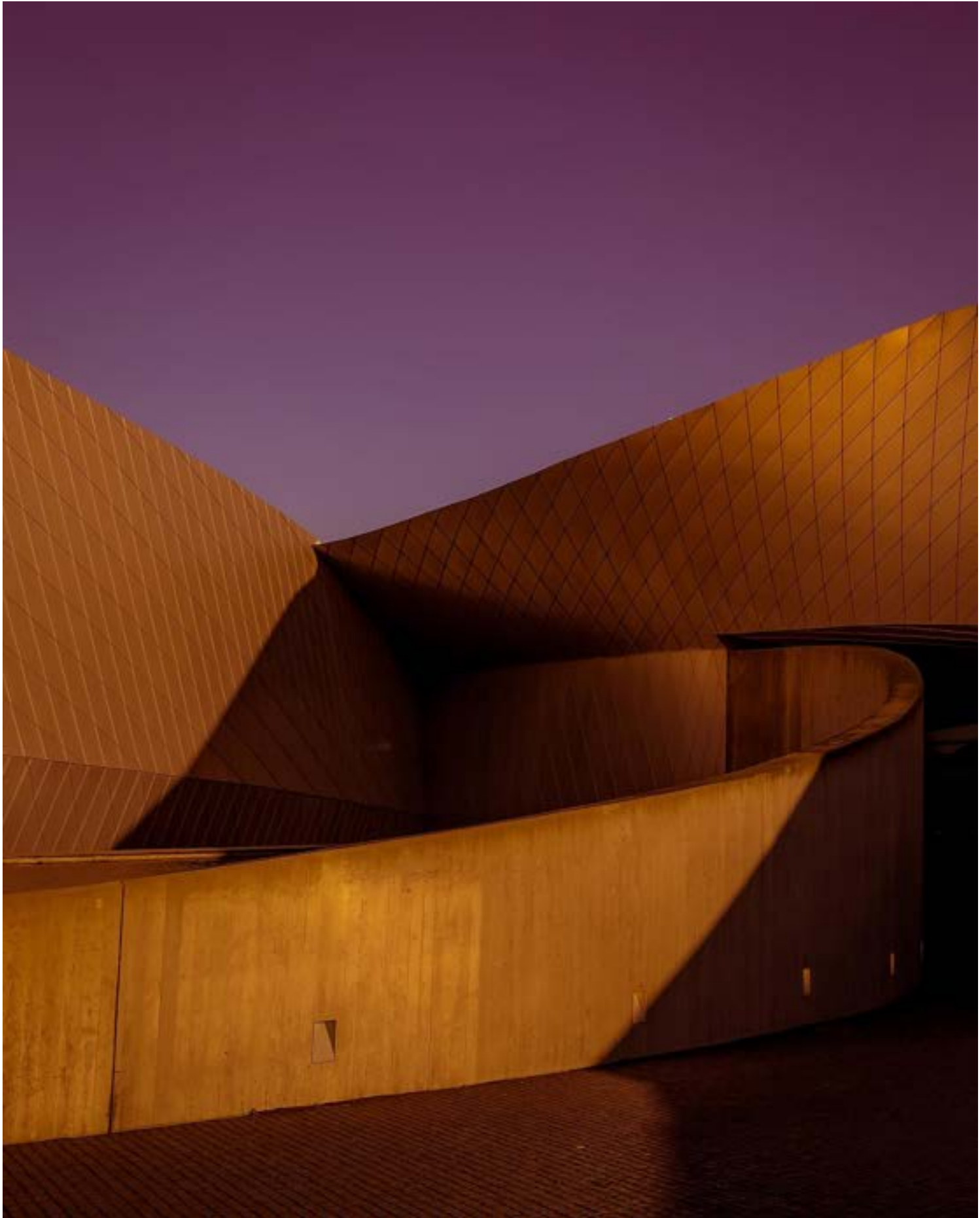
ÉTATS-UNIS - LOS ANGELES

LINEARCURVATURE

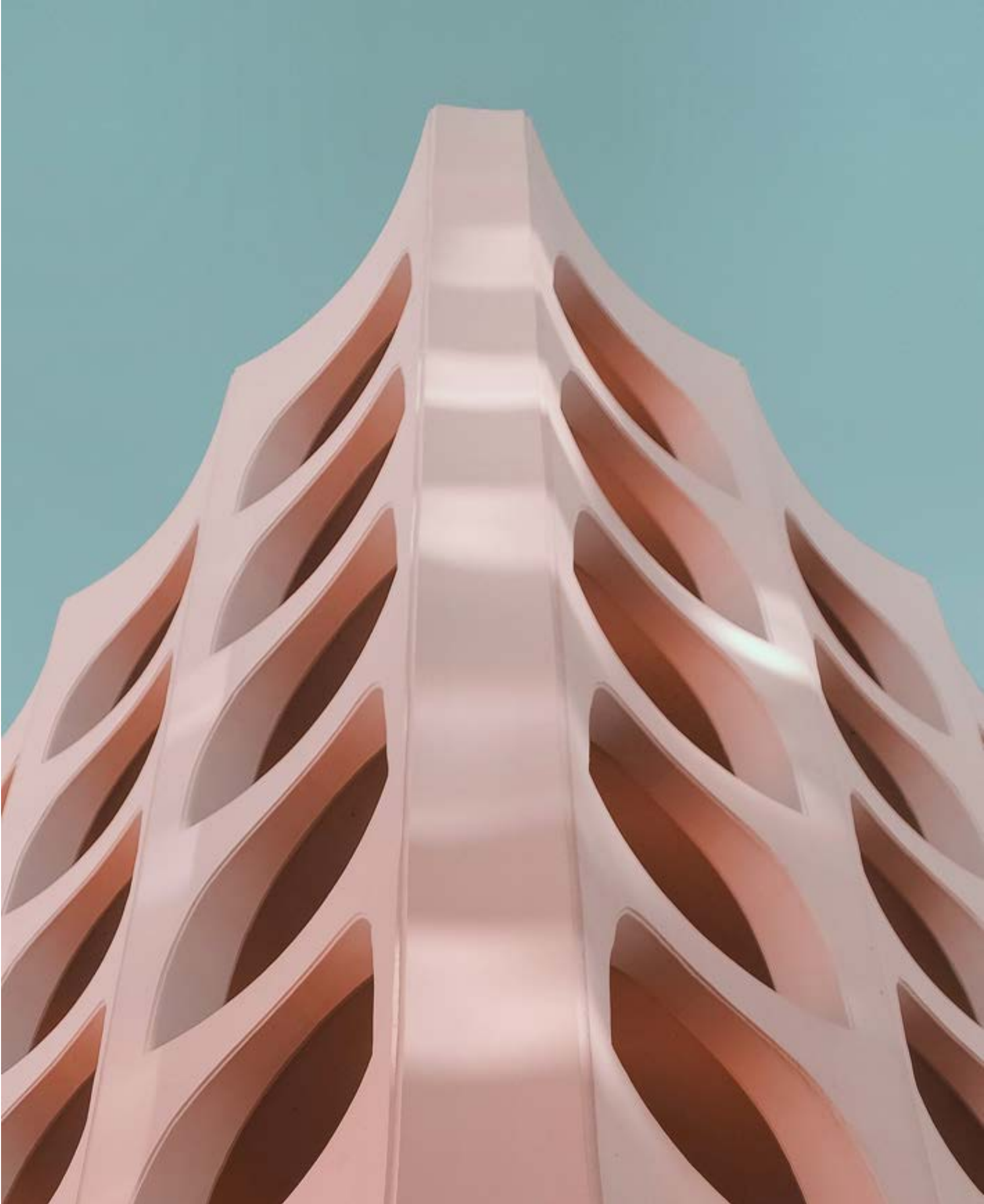
« DERRIÈRE LES MURS SE CACHENT
TANT D'HISTOIRES. »

Veronica n'est pas très bavarde quand il est question de sa personne. « *Je préférerais simplement être connue sous le nom de Linearcurvature* », prévient-elle. Diplômée de la Parsons School of Design de New York, elle n'a pas embrassé les arts qu'elle avait étudiés, une fois sortie de l'école, jusqu'à ce qu'elle commence la photographie il y a quatre ans. « *J'ai fini par me lancer dans le travail social après l'obtention de mon diplôme, et personne n'aimait vraiment mes photos, jusqu'au jour où mon mari m'a dit que je devrais essayer à nouveau, après avoir regardé mes anciens travaux.* »





À travers ses clichés, ce sont des bâtisses fantomatiques que Linearcurvature met en scène. « J'adore la façon dont l'architecture est si abondante et unique partout où vous allez. Cela change également avec la lumière. J'aime les choses simples et minimales dans la vie, c'est donc tout naturellement que j'essaie de trouver des formes géométriques dans la ville, à travers l'architecture. [...] Avant, j'aimais les bâtiments plus récents et modernes, mais en vieillissant, je commence à apprécier l'architecture brutaliste. Vous apprenez à apprécier les détails : où l'architecte a placé les objets et comment la lumière joue un rôle important. »



Et d'ailleurs, pourquoi l'architecture ?
« Quand j'étais enfant, j'ai toujours été fascinée par les avions, alors naturellement je levais les yeux au ciel. »
Alors qu'elle s'en va étudier à New York, ses yeux, cherchant les cieux, se confrontent à l'architecture de la Grosse Pomme. « Depuis, je trouve l'architecture fascinante et j'aime le fait que derrière les murs se cachent tant d'histoires. »

LISA AGOSTINI



@LINEARCURVATURE



FRANCE - PARIS

GENIUS LOCI ÉDITION 2023

**À travers son programme d'expositions,
l'association Genius Loci fait dialoguer
le patrimoine architectural et la création
contemporaine.**

Chaque édition met en lumière des trésors cachés ou méconnus de l'architecture en donnant exceptionnellement accès à des lieux privés habituellement fermés au public. L'exposition « Benoît Maire à l'Atelier Ozenfant », sous le commissariat de Marion Vignal, nous a ouvert les portes d'un site emblématique.

Après la villa L'Ange volant choisie pour l'édition 2021, créée en 1927 par l'architecte et designer Gio Ponti, puis l'appartement d'Auguste Perret conçu en 1932, cadre de l'édition 2022, Genius Loci nous a convoqués pour cette 3^e édition dans la maison-atelier du peintre Amédée Ozenfant, joyau architectural construit par Le Corbusier et Pierre Jeanneret en 1923. Nous pénétrons ainsi dans l'une des premières réalisations du Corbusier, alors ami du peintre, située dans le 14^e arrondissement de Paris, face aux réservoirs Montsouris.

Caractérisée par une monumentale verrière d'angle, témoin des prémices du style moderne de l'architecte, cette maison-atelier se dévoile par différents niveaux et espaces, pensés selon l'activité humaine. Ici, tout est question de hauteur. Le premier étage était donc utilisé pour les chambres et la cuisine, tandis que le second étage abritait un lieu de vie baigné de lumière, offrant une vue dégagée et verdoyante... Enfin, un toit-terrasse permettait de mieux apprécier l'environnement extérieur.

C'est au second étage que nous sommes invités à découvrir l'ensemble des œuvres « romaines » de l'artiste pluridisciplinaire Benoît Maire, qui ont pour la plupart été réalisées au sein de la villa Médicis, partenaire de l'événement, durant sa résidence entre 2021 et 2022. Mobilier, peintures, sculptures et vidéos viennent converser avec la pureté radicale de ce lieu, délivrant un réel parcours architectural et artistique.



Parmi les réalisations à voir, une sculpture en aluminium adossée au mur de la bibliothèque, espace d'élévation de l'esprit pour Le Corbusier, nichée en hauteur, trouble les visiteurs. Intitulée *La Rose est sans pourquoi*, inspirée d'un poème du poète allemand Angelus Silesius, cette tête d'enfant dont le regard fixe l'horizon au travers de la baie vitrée interroge notre quête incessante du contemplatif.

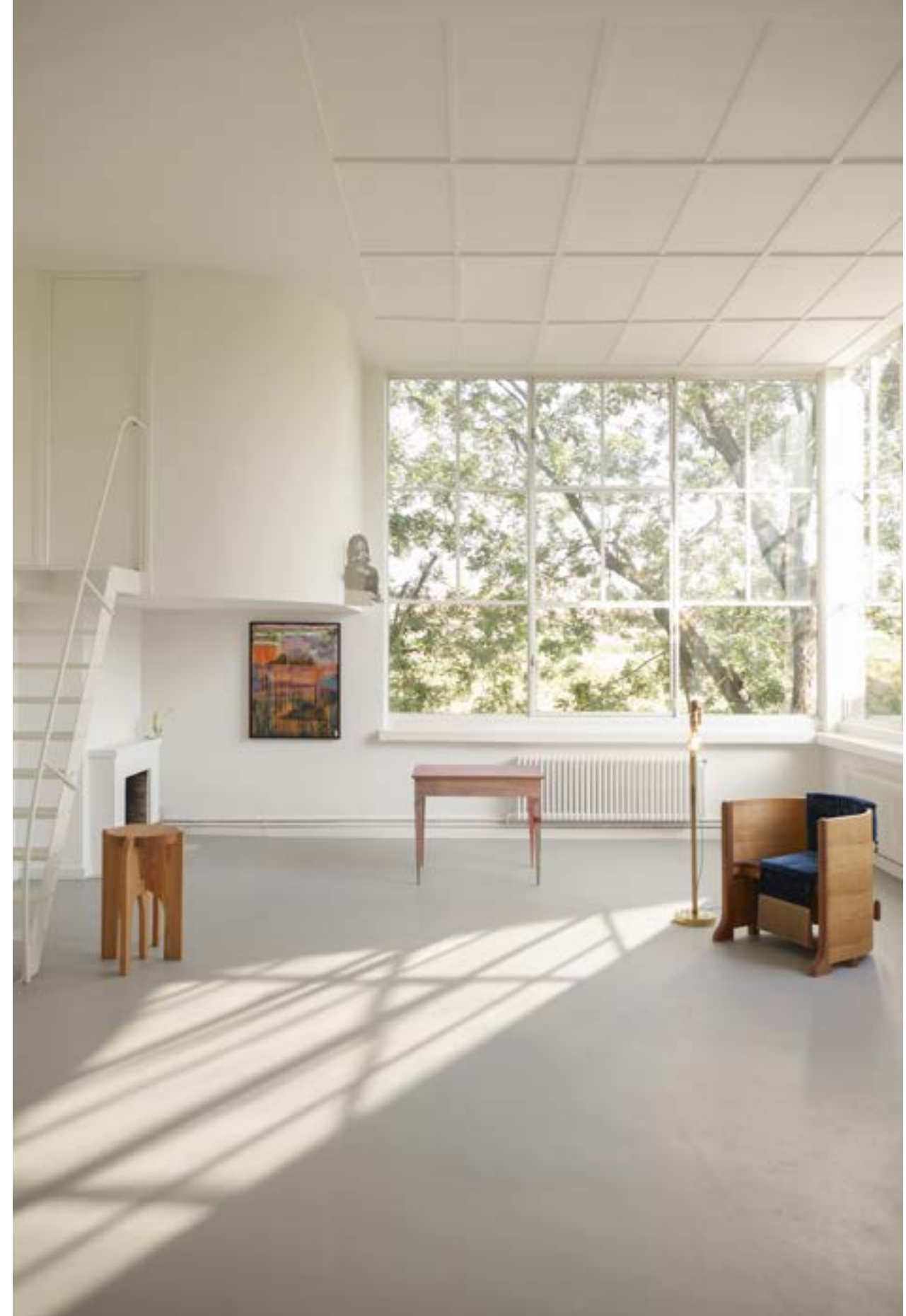
Autre réalisation de toute beauté, une lampe Médicis sur pied, en acier, reproduction à l'échelle 1/100e de la villa Médicis, qui allie art, design et architecture. Mais aussi la sculpture en bronze peint intitulée *Fuite indexée* qui dévoile un homme sans pieds, genou à terre, tenant sur son bras le corps d'un animal sans tête – à la suite d'un incident, la sculpture, tombée des mains de l'artiste qui n'aimait pas sa première version, s'est retrouvée démembrée, mais finalement achevée... Là encore, l'artiste ne cesse de poser la question du temps, que ce soit dans le processus de création, dans la nature qui nous entoure ou encore dans notre existence, comme le fit le grand maître de l'architecture qui œuvra toute sa vie pour trouver le juste équilibre entre corps et environnement.

Un dialogue entre passé et futur qui a fait vibrer, le temps de l'exposition, les murs de ce joyau architectural.

MÉLISSA BURCKEL



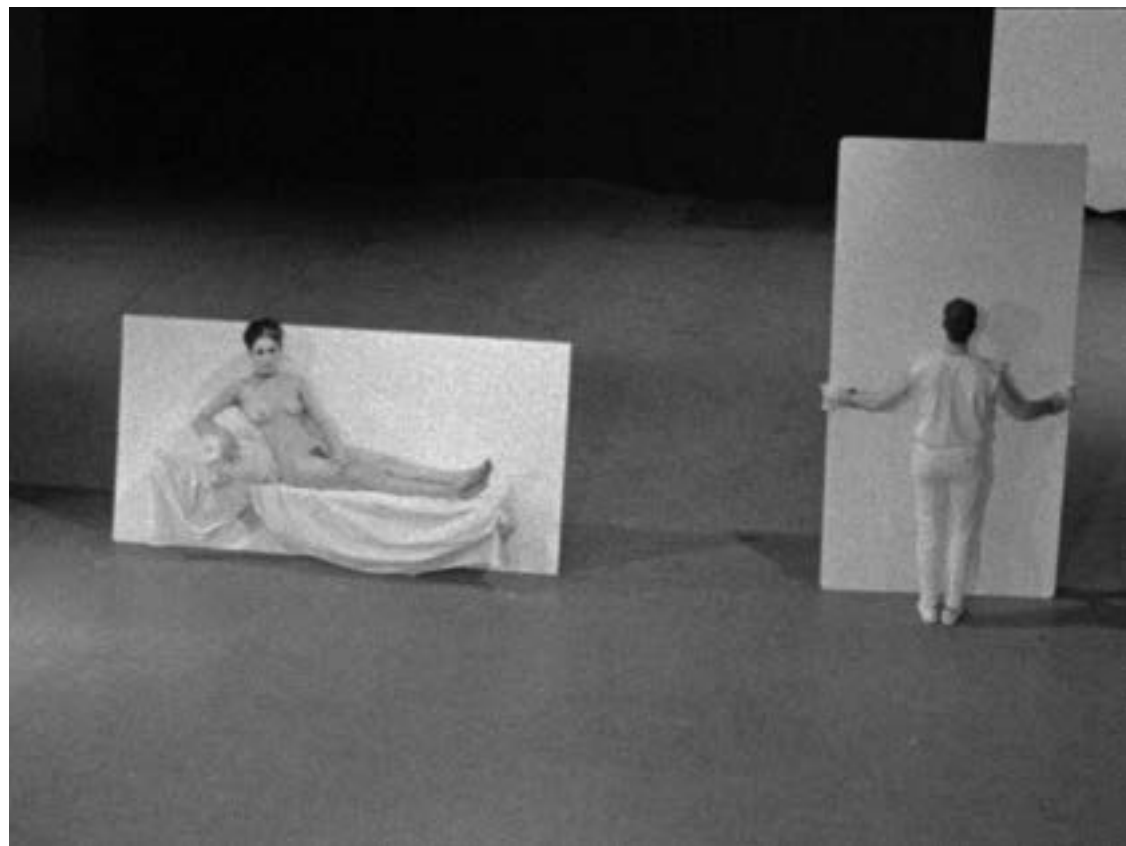
« BENOÎT MAIRE À L'ATELIER OZENFANT »
 MAISON-ATELIER D'OZENFANT
 53, AVENUE REILLE, PARIS 14^E
 EXPOSITION ORGANISÉE PAR GENIUS LOCI
 POUR SON ÉDITION 2023
 EN PARTENARIAT AVEC LA VILLA MÉDICIS,
 ACADÉMIE DE FRANCE À ROME
GENIUSLOCI-EXPERIENCE.COM



Graciela Sacco, Série « Sombras del sur y del norte », 2001
Installation lumineuse, Sérigraphies photographiques sur 17 fragments d'acrylique
Dimensions variables (HAUTE RÉSOLUTION)

03

ART



FRANCE - PARIS

PARCOURS OFFSCREEN

L'IMAGE DANS TOUS SES ÉTATS

Réunissant des artistes d'avant-garde, historiques ou contemporains autour des pratiques innovantes de l'image (installations et expérimentations autour de l'image fixe et en mouvement), le salon Offscreen nous a offert une très belle deuxième édition. Voici, parmi les galeries internationales réunies cette année au Grand Garage Haussmann, les œuvres qui nous ont interpellés.

C'est une étrange rencontre que nous avons faite dans la troisième boucle du Grand Garage Haussmann : Orshi Drozdik, artiste néo-conceptuelle féministe hongroise née en 1946 et installée à New York depuis le début des années 1980. Ayant conçu sa série *Individuális mitológia* (Mythologie individuelle) au milieu des années 1970 en superposant des photos de danseurs et de son propre corps sur lequel sont projetées des images de l'histoire hongroise, elle montrait, avec son galeriste de Budapest, Gábor Einspach (de Einspach Fine Art & Photography), entre autres documents photographiques et vidéos, les photographies annotées d'une performance réalisée en 1977 à Toronto intitulée *I Try to Be Transparent* (J'essaie d'être transparente). Allongée nue sur une plaque de plexiglass suspendue à trois mètres du sol face à un miroir, elle tentait de devenir transparente pour être visible dans l'histoire de l'art... Un processus paradoxal faisant écho au jeu d'oblitération de l'image performée dans le film *Site* de 1965 de Stan VanDerBeek, artiste multimédia pionnier dans le domaine du cinéma expérimental et de l'art informatique décédé en 1984. Décomposé en trois écrans par The Film Gallery (Paris), on y voit un homme vêtu de blanc (en l'occurrence, l'artiste américain Robert Morris) manipuler, en une étrange chorégraphie muette, de grands panneaux blancs pour tenter de cacher l'image de *Olympia* de Manet mimée par l'artiste performeuse américaine Carolee Schneemann.

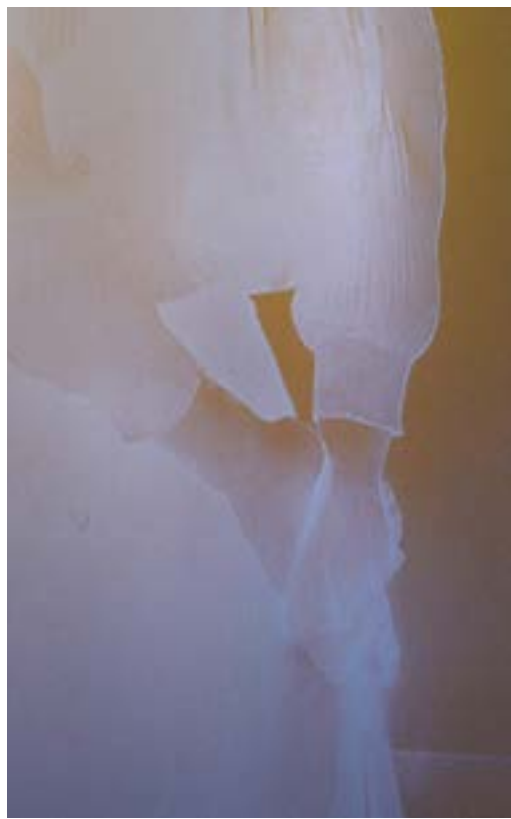
DÉCOUPAGES ET OBLITÉRATIONS

Autre jeu d'apparition et d'oblitération de l'image, l'œuvre issue de la série *Sombras del sur y del norte* (Ombres du nord et du sud) réalisée en 2001 par Graciela Sacco, artiste argentine décédée en 2017 représentée par Rolf Art (Buenos Aires) : recyclant, en pleine crise politique et sociétale, une image d'archives de mai 1968 montrant un homme jetant un pavé, le dispositif consiste en des projections de fragments de l'image imprimée sur des plaques de plastique suspendues traversées par une source lumineuse. Décomposée et réduite à des ombres portées, l'image vacille et, du même coup, nous met face à l'énigme de la répétition des faits historiques.

Vingt ans plus tard, ce sont aussi les faits de l'histoire qui intéressent Emmanuel van der Auwera (représenté par Harlan Levey Projects à Bruxelles). Ayant collecté sur le net des images de la prise du Capitole¹, il a composé une *Vidéosculpture* aussi séduisante que déstabilisante. Fragmentée en 30 écrans partiellement lacérés pour enlever les filtres polarisants, l'image déchirée disparaît et apparaît entre les bandes « dessinées » au couteau. Un vacillement faisant osciller l'image entre abstraction et figuration, qui en dit long sur notre regard aveuglé, par trop abreuvé, qui ne regarde plus que superficiellement...
« Les écrans emprisonnent le regard [...] Je veux que le spectateur prenne conscience de son rôle central de regardeur, révéler en voilant [car] l'image voilée suscite l'envie de voir », explique l'artiste bruxellois né en 1982, qui, dans sa série *Memento*, pousse plus avant l'effacement et les distorsions de l'image. Jouant de ses distorsions en surexposant une plaque offset recouverte d'émulsion photosensible pour « brûler » l'image, il la fait apparaître dans une espèce d'état fantomatique.



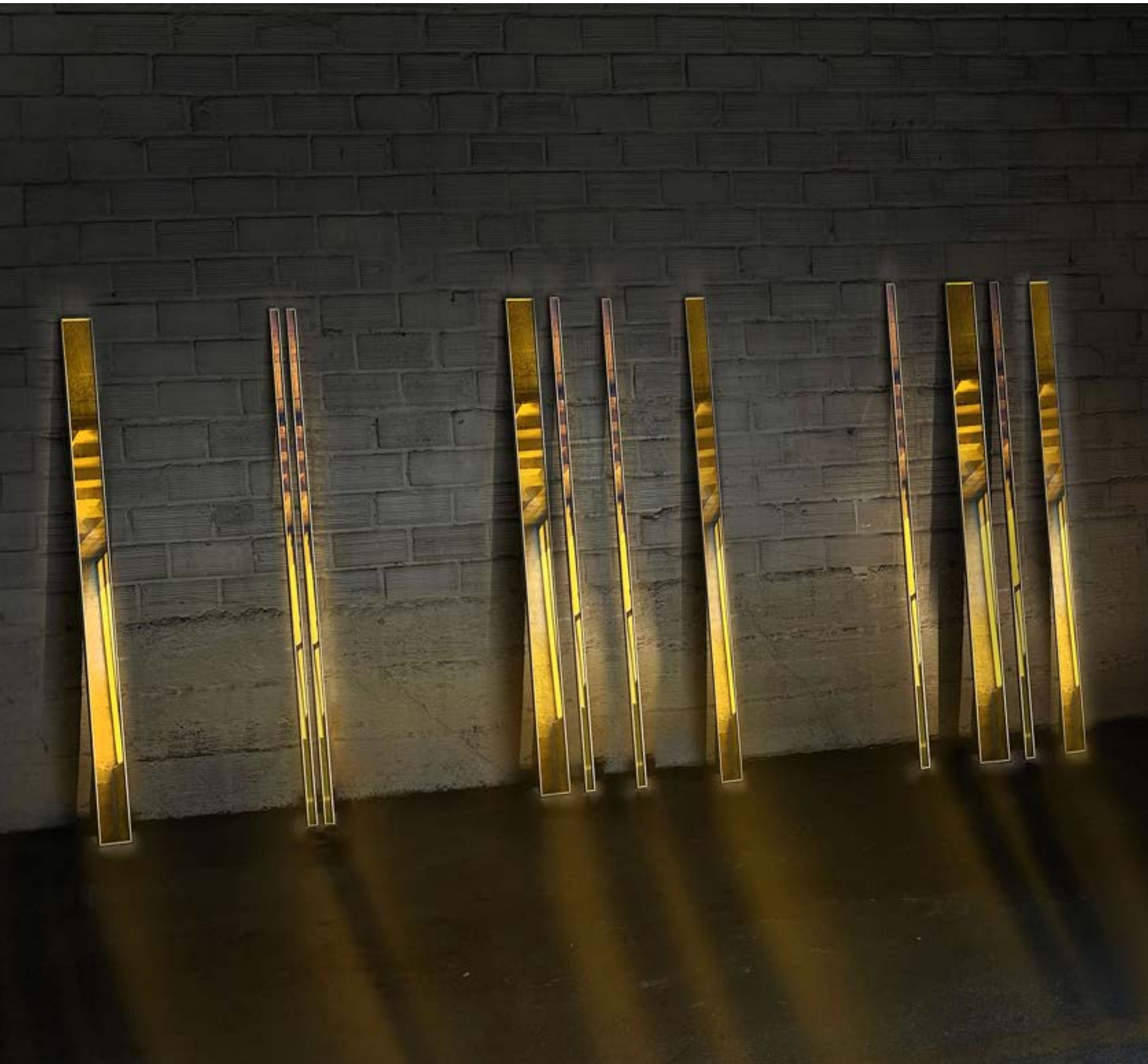
Thomas Devaux, Shopper 3.01



114



115



TRANSMUTATION

C'est quant à lui une véritable transmutation de l'image qu'opère Thomas Devaux (1980), représenté par La Patinoire Royale de Bruxelles. À la lisière de la photographie et de la peinture, ses élégants *Totems* nous donnent à voir des miroitements dorés, bleutés ou irisés enchâssant l'image agrandie et irradiée, et donc invisibilisée, d'objets de consommation. Opérée par l'impression pigmentaire sur verre dichroïque – un verre précieux aux reflets fascinants ² –, la transmutation est d'autant plus troublante qu'à l'ensevelissement de l'image s'ajoute le miroitement prenant le regardeur au piège de sa propre image... Mêlée aux fragments à peine visibles des produits de supermarché photographiés, celle-ci fait de nous les doubles victimes consentantes du consumérisme et du voyeurisme. « *Mon travail porte sur le désir, les énergies qui nous habitent quand on désire un objet* », nous explique le photographe plasticien qui, jouant de l'aura mystique émanant des surfaces miroitantes de ses verres mais aussi de ses cadres dorés à la feuille d'or, nous met face au miroir aux alouettes de la société consumériste, à « Cet obscur objet du désir ³ »...

¹ L'assaut du Capitole des États-Unis par les partisans de Donald Trump contestant les résultats des élections présidentielles à Washington, le 6 janvier 2021.

² Le verre dichroïque est recouvert d'une fine couche de quartz et d'oxydes métalliques.

³ Titre emprunté par l'artiste à Luis Buñuel pour présenter sa trilogie *Shoppers-Rayons-Dichroïcs*.

STÉPHANIE DULOUT



EINSPACH FINE ART & PHOTOGRAPHY (BUDAPEST) : EINSPACH.COM

THE FILM GALLERY (PARIS) : FILM-GALLERY.ORG

ROLF ART (BUENOS AIRES) : ROLFART.COM.AR

HARLAN LEVEY PROJECTS (BRUXELLES) : HL-PROJECTS.COM

LA PATINOIRE ROYALE (BRUXELLES) : PRVBGALLERY.COM

OFFSCREENPARIS.COM
@OFFSCREEN_PARIS

FRANCE - PARIS

PARCOURS PARIS +

« UNE SCÈNE EN EFFERVESCENCE »

Deux poupées ultra-sexuelles allongées sur une Triumph jaune citron (Sarah Lucas chez Sadie Coles HQ de Londres), des femmes moulées en aluminium jonchant le stand de la galerie Layr de Vienne (six sculptures à échelle humaine par Lili Reynaud-Dewar, prix Marcel Duchamp 2021), des pâquerettes géantes en aluminium (chez Perrotin) brillant comme la *Vague* d'Urs Fischer installée place Vendôme par Gagosian...

Pour sa deuxième édition (encore réduite à 154 galeries par les espaces restreints du Grand Palais Éphémère), la foire Paris + par Art Basel ne manquait pas de clinquant. Entre les classiques (Rothko à la Pace Gallery) et les stars du marché (Olafur Eliasson chez Neugerriemschneider de Berlin), voici les œuvres que nous avons repérées.

VIDÉO

Audrey, une magnifique vidéo d'Ange Leccia montrée chez Jousse Entreprise (Paris) dans un émouvant face-à-face avec Jean-Luc Vilmouth (1952-2015). Une vidéo réalisée en 2018 donnant à voir, douze minutes durant, le pur visage diaphane d'une jeune femme allongée traversé, par un jeu de transparence, par des explosions de bombes enflammant un paysage désertique défoncé filmé au fil d'un hypnotique travelling aérien. Une troublante superposition amalgamant la beauté et l'horreur, criante de vérité et d'actualité...



Djamel Tatah, *Sans titre* (inv. 200004), 2020
oil and wax on canvas, 200 x 200 cm
© Courtesy Galerie Poggi, Paris © Franck Couvreur

TABLEAU

Accroché sur le stand de la galerie Jérôme Poggi (Paris), un fantastique tableau de Djamel Tatah (*Sans titre*, 2020). Une grande toile de 2 m x 2 m peinte à l’huile et à la cire happant le regard comme aspiré par le vide qui s’y trouve figuré en une grande page monochrome bleutée. Comme tombée du ciel, une silhouette d’homme tout de noir habillé surgit – ou gît – en son coin. Troublante plongée picturale dans l’immensité de la solitude ?



PHOTO

Chez Zeno X Gallery (Anvers), un beau portrait de dos montrant, en plan serré, une chevelure d’un incroyable réalisme. Une photographie en noir et blanc signée Dirk Braeckman d’une grande sensualité. Sans titre et cernée d’un cadre d’acier, comme toutes les œuvres du photographe belge, elle nous a séduits par sa picturalité. De fait, l’usage très matérialiste du médium photographique de Dirk Braeckman apparente ce dernier à un peintre : retravaillant ses prises de vue au moyen de la chimie ou de la main, incisant, reprisant parfois, recadrant et rephotographiant, il transforme ses photographies en tableaux. Corps féminins, espaces intérieurs et paysages, de poudroissements en jeux de transparence ou de surbrillance, leur tactilité, portée par une infinie variété de gris, en fait toute la saveur.

Braeckman Dirk, *L.M.-L.S.-22*, 2022
60,0 x 40,0 cm, ultrachrome inkjet print mounted on aluminium support in stainless steel frame
(edition of 5 + AP) / (edition 3 of 5)
© Courtesy Zeno X Gallery, Antwerp

En haut : Anne Imhof / © Courtesy Galerie Buchholz
En bas : James White, *Double Glass and Candle*, 2023
© James White, courtesy Zander Galerie, Cologne

TROMPE-L'ŒIL

C'est quant à lui la tradition de la nature morte, et plus précisément du trompe-l'œil, que convoque le peintre anglais James White dont la galerie Thomas Zander (Cologne) présentait une peinture de verres à whisky plus vrais que nature. S'ingéniant à rendre les moindres reflets des surfaces à facettes dans de prodigieux dégradés de blanc et de noir, l'artiste nous prend au piège de nos mirages quotidiens. Tout aussi bluffants, les faux miroirs embués laissant entrevoir des portraits floutés peints à l'huile sur toile d'Anne Imhof (*Untitled (Sihana)*, 2023, à la galerie Buchholz de Berlin).

PEINTURE GRAPHIQUE

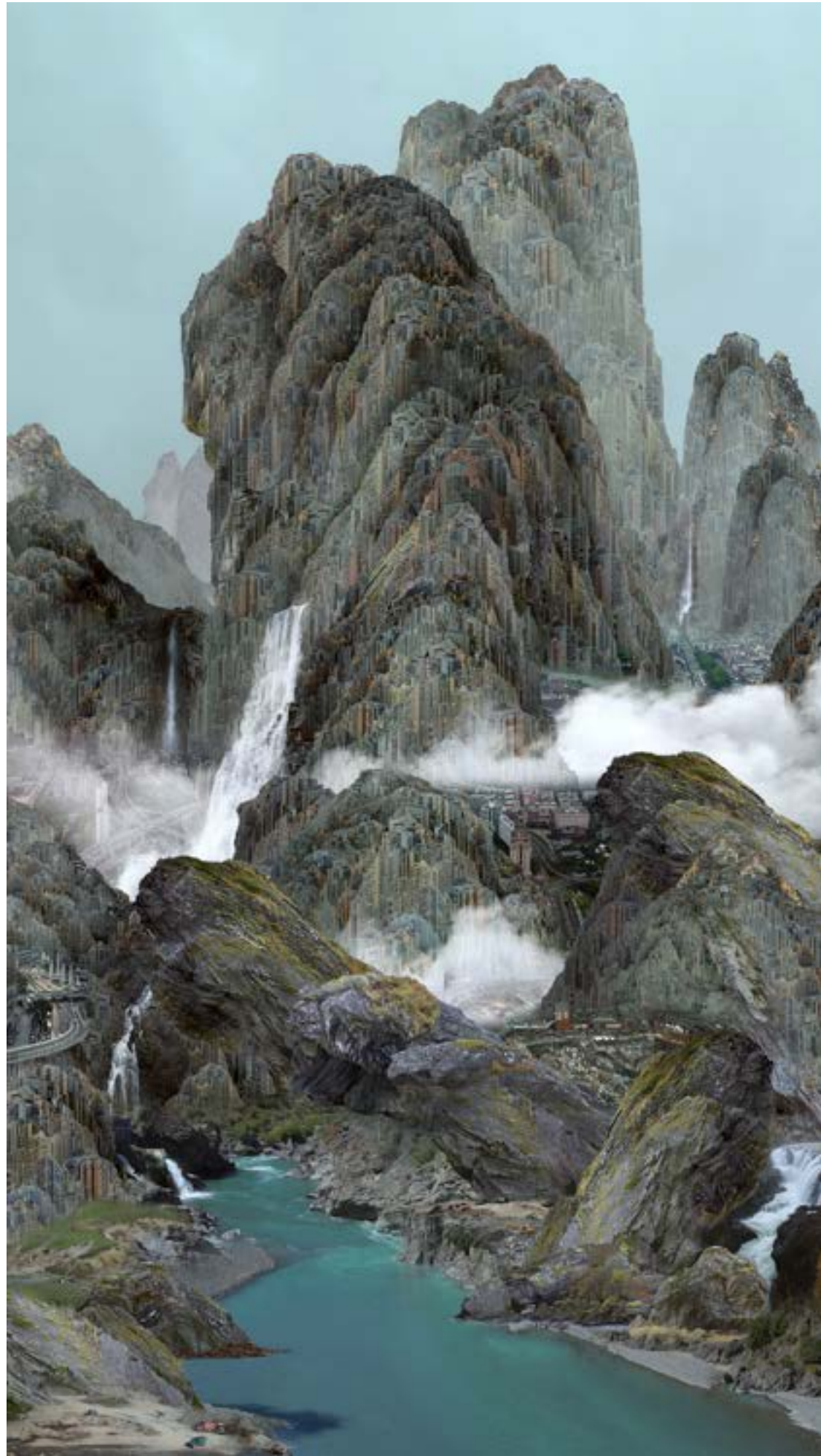
Dans le même registre hyperréaliste mais plus graphique, Tomasz Kręcicki, présenté dans le secteur des galeries émergentes par la Galeria Stereo (Varsovie), détourne les lois du genre en agrandissant démesurément les parties du corps ou objets du quotidien (doigts, crayons, pilules...), qu'il reproduit avec minutie sur de grandes toiles au fond aseptisé.

Côté portraits, citons enfin Paul P chez Greene Naftali (New York) et Xinyi Cheng chez Balice Hertling (Paris) – Xinyi Cheng, la figure montante de la figuration chinoise dont on avait vu une trentaine de peintures en 2022 à Lafayette Anticipations.

JOUSSE-ENTREPRISE.COM
GALERIEPOGGI.COM
ZENO-X.COM
GALERIEZANDER.COM
GALERIEBUCHHOLZ.DE

TOMASZKRECICKI.COM
GALERIASTEREO.COM
GREENENAFTALIGALLERY.COM
BALICEHERTLING.COM





ET AUSSI DANS LES FOIRES OFF : À ASIA NOW

Un fascinant tableau mouvant intitulé *The Lakes* (2022) de Yang Yongliang représenté par la galerie Paris-B. Dans cette vidéo semblable à un plan-séquence de sept minutes, on voit l'écoulement d'une cascade et le passage de nuages autour d'une haute montagne qui, examinée de près, s'avère constituée d'un vertigineux empilement de gratte-ciels. S'inspirant du shanshui, peinture classique chinoise de montagnes et d'eau, l'artiste né à Shanghai en 1980 s'attache à dépeindre dans ce paysage numérique non plus l'immutabilité de la nature, mais le cycle, inhérent à notre modernité, de la construction et de la démolition qui se perpétue sous nos yeux...

ASIANOWPARIS.COM
PARIS-B.COM

À PARIS INTERNATIONALE

MINGJUN LUO À LA GALERIE 1000 PLATEAUS (CHENGDU, CHINE)
1000PLATEAUS.ORG

STÉPHANIE DULOUT





FRANCE - PARIS

MARI KATAYAMA

OU L'ART DE LA TRANSGRESSION

Après le studio de la MEP en 2021, voici les troublants travaux textiles et photographiques de l'artiste japonaise Mari Katayama présentés dans la Project Room de la galerie Suzanne Tarasiève.

« *Beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie.* » Adopté par les surréalistes, ce célèbre vers des *Chants de Maldoror* du comte de Lautréamont (publiés en 1869) résonne étrangement devant les mises en scène sophistiquées de Mari Katayama.

Il y a bel et bien du surréalisme – un surréalisme parfois « baroquisant » – dans les autoportraits de l'artiste japonaise (née en 1987). Des autoportraits photographiques où le merveilleux côtoie le douloureux et où l'intimité blessée touche à l'universel. Amputée des deux jambes à l'âge de neuf ans à cause d'une maladie congénitale rare ayant entraîné une malformation de la main gauche, Mari Katayama a fait œuvre de son anomalie. Transgressant les canons de beauté, elle exhibe son corps abîmé, avec ou sans prothèses, sublimé par des atours et autres ornements ou accessoires qu'elle coud elle-même.



128

Apparaissant en femme-pieuvre dans sa série *Bystander* où on la voit assise sur la plage affublée de prothèses tentaculaires, dans *Shell* (2016), elle trône dans un déluge de pacotilles clinquantes aux côtés de son double cousu main : une mise en scène des plus troublantes. Alliant audace et virtuosité, elle ira jusqu'à montrer ses jambes en gros plan dans une série presque abstraite de 2019 intitulée *In the Water* où les critères traditionnels du beau et du laid volent en éclats pour laisser place à une poésie confinant au sublime.

Loin de cette abstraction, la série *Possession*, présentée pour la première fois en France, à la galerie Suzanne Tarasiève, joue de la préciosité et de l'accumulation. Accumulation des objets personnels de l'artiste disposés pour composer, sur fond noir, le décor de 22 photographies mêlant l'autoportrait à la nature morte. Une hybridation de genres permettant à Mari Katayama de poser la question de la « possession », des objets, mais aussi de son corps et de son identité.

STÉPHANIE DULOUT



« MARI KATAYAMA »
 GALERIE SUZANNE TARASIEVE
 7, RUE PASTOURELLE, PARIS 3^e
 JUSQU'AU 25 NOVEMBRE 2023
 SUZANNE-TARASIEVE.COM
 @KATAYAMARI



129

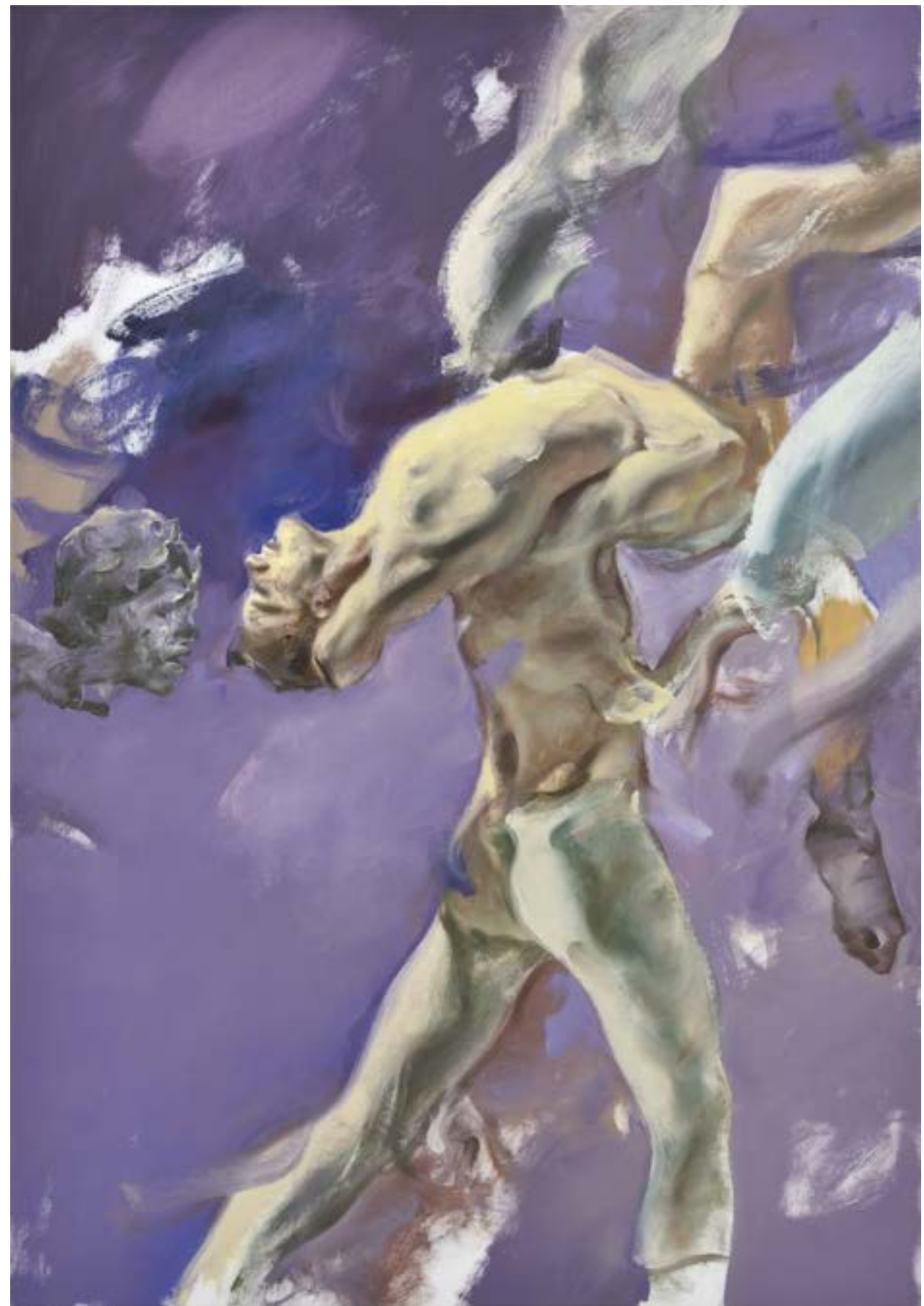
FRANCE - PARIS

ALIN BOZBICIU

DE CONTORSIONS EN TOURNOIEMENTS

Né en 1989, le peintre roumain Alin Bozbičiu fait planer sur ses toiles l'ombre de bien des grands maîtres du passé. Une peinture tout en fougue d'une grande vélocité et d'une grande liberté disant l'urgence de peindre pour saisir l'émotion.

Morceaux de chair, chutes ou danses de corps, des corps s'agrippant, s'enlaçant, tournoyant, voltigeant... La peinture d'Alin Bozbičiu n'est que tourbillons et mouvements... « *Si je n'étais pas peintre, je serais peut-être chorégraphe* » a d'ailleurs pu dire l'artiste roumain qui semble peindre dans une sorte d'urgence¹. Semblables à des lambeaux ou des flambeaux, ces corps paraissent tout à la fois s'effiloche, se déliter, et se former, oscillant entre la forme et l'informe, la vie de la chair et sa putrescence en puissance... Une impression née de la touche rapide et inachevée, mais aussi des tonalités claires, « fantomatiques » des chairs semblant parfois presque exsangues. Des camaïeux de tons froids, de bleus, de violets et surtout de blancs et de gris.





Alin Bozbičiu, *Escape Veronei*, 2023
 huile sur toile, diptyque / 190 x 300 cm (74 3/4 x 118 1/8 in.)
 Courtesy Galerie Suzanne Tarasieva, Paris / © Rebecca Fanuele

DES CORPS FLAMBEAUX

Surgis du maelstrom des touches, les corps tronqués ou contorsionnés portent en leur déliquescence une certaine morbidité. Pourtant bien vivants – car le mouvement, c'est la vie... –, ils semblent comme prêts à se dissoudre. Représentant de la peinture figurative de l'école de Cluj en Roumanie, Bozbičiu n'en pratique pas moins une figuration proche d'une certaine abstraction. Une figuration très informelle où les formes, comme « mangées » par les fonds, semblent se désagréger tout en faisant apparaître les silhouettes fantomatiques d'œuvres du passé.

Alin Bozbičiu, *Dance of Gnostics*, 2020
huile sur toile / 196 x 324 cm (77 1/8 x 127 1/2 in.)
Courtesy Galerie Suzanne Tarasiève, Paris / © Rebecca Fanele

134

**DES CORPS QUI SE DÉCHIRENT
ET S'ENTREMÊLENT**

On pensera ici aux visages émaciés et aux corps étirés du Greco, là, au *Massacre des Innocents* de Poussin, ici, à *La Porte de l'Enfer* de Rodin, et là, à Tiepolo ou Géricault... « *On reconnaît [aussi], dans la peinture d'Alin Bozbičiu, des traits qui rappellent celle de son maître [Cornel Brudaşcu, figure tutélaire pour de nombreux artistes roumains], notamment la présence de corps presque maniéristes, qui se déchirent en même temps qu'ils s'entremêlent, et une certaine noirceur érotique* ². »

¹ Alin Bozbičiu peint ses tableaux en une journée, pour que l'émotion ne soit pas « cassée ».
² Anaël Pigeat, texte du catalogue de l'exposition « Alin Bozbičiu. C'est en touchant les plumes d'un oiseau que je trouve la manière de peindre la peau des humains » présentée en septembre 2020 à la Galerie Suzanne Tarasiève.

STÉPHANIE DULOUT



« ALIN BOZBICIU - LES RAMURES DE L'ÂME »
GALERIE SUZANNE TARASIÈVE
7, RUE PASTOURELLE, PARIS 3
JUSQU'AU 25 NOVEMBRE 2023
SUZANNE-TARASIEVE.COM





NOTE

Dernière œuvre d'une série utilisant le procédé de recouvrement à l'argile entamée en 1991, la *Purification Room* a été recomposée une dizaine de fois depuis sa création en 2000, notamment au Cent Quatre à Paris en 2014 et au Pirelli HangarBicocca de Milan en 2020.

FRANCE - PARIS

LA PURIFICATION ROOM DE CHEN ZHEN

Pris dans une gangue d'argile, des objets du quotidien gisent dans une pièce ouverte au regard comme une scène de théâtre elle-même entièrement recouverte de glaise : une mobylette, un casque et un vieil ordinateur, un charriot, de la vaisselle, des meubles, un canapé, une machine à laver, une valise cabossée, des amas de câbles et de chaussures, des cadavres de bouteilles et des habits suspendus... Pétrifié, ce condensé de nos vies matérialistes évoque immanquablement Pompéi ensevelie sous la lave du Vésuve, mais aussi, comme l'indique le titre de l'installation, un rite de purification par la terre issu de la tradition chinoise. Fantastique *memento mori*, cette œuvre fascinante a été réalisée à base d'objets trouvés et de terre argileuse par l'artiste conceptuel franco-chinois Chen Zhen peu avant sa mort en 2000. Tombeau prémonitoire de notre société de consommation asphyxiée par ses propres excès, de notre monde englué dans sa pollution, qui « hâte [...] son autodestruction » et va vers son « destin irréversible ¹ », ce « monochrome grave », pour reprendre les propres termes de l'artiste, nous invite à méditer sur notre condition. Participant d'une « archéologie de l'avenir » (« montrant aux gens les objets d'aujourd'hui tels qu'ils seront découverts dans le futur »), il procède avant tout d'une volonté de transformation et de sublimation des objets usagés appelés à une nouvelle vie (en retournant à la terre), appelés à être purifiés pour « provoquer un nouveau destin »...

¹ Citations extraites des *Entretiens* de Chen Zhen avec Jérôme Sans réalisés en 1992 et publiés en 2003 aux Presses du réel / Palais de Tokyo

STÉPHANIE DULOUT



« CHEN ZHEN - DOUBLE EXIL »
GALLERIA CONTINUA
87, RUE DU TEMPLE, PARIS 3^E
JUSQU'AU 6 JANVIER 2024
GALLERIACONTINUA.COM

FOCUS

04



PHOTOGRAPHIE

ANGLETERRE - LONDRES

MARIA LAX, AU-DELÀ DU RÉEL

Basée à Londres, la photographe finlandaise nous transporte dans ses récits visuels hors du temps, à mi-chemin entre réalité, fiction et surnaturel.

« La vérité est ailleurs », diront certains. Et ce n'est pas peu dire. Maria Lax s'intéresse à l'identité, aux croyances et au folklore moderne en explorant les mondes parallèles. Sa série *Some Kind of Heavenly Fire*, devenue sa première monographie publiée en 2020 (Setanta Books), nous plonge dans ces visions fantasmagoriques, inspirées d'un livre de son aïeul qu'elle a découvert tardivement. Il avait rassemblé dans un recueil des témoignages d'observations paranormales au début des années 1970 quand il officiait en tant que journaliste. « *Mon grand-père, alors atteint de démence, ne pouvait répondre à aucune de mes questions. Je suis donc allée chercher des réponses* », explique-t-elle. Maria Lax est ainsi retournée dans sa région natale du nord de la Finlande, entourée d'une nature sauvage et peu peuplée, pour mener son enquête et trouver les personnes citées dans le carnet. « *La plupart traversent la ville pour se rendre ailleurs sans jamais savoir que c'était un haut lieu d'observations d'ovnis dans les années 1960* », souligne-t-elle, précisant : « *Ces phénomènes incarnent une peur de l'avenir, de l'inconnu et du changement inexorable des modes de vie et des moyens de subsistance qui se produisent autour d'eux. Certains ont réagi avec crainte aux lumières mystérieuses, d'autres les ont interprétées comme un signe qu'ils n'étaient pas seuls.* »



© Maria Lax, Some Kind of Heavenly Fire

142





ATMOSPHÈRES ATEMPORELLES

Halos de lumière, feux célestes, éclairs de néon, phares de voitures et rayonnement nocturne se cristallisent ainsi dans ses photographies aux allures de scénario cinématographique. Ses images représentent ces histoires surnaturelles, tout en puisant dans les récits de fantômes et le folklore des contes populaires traditionnels. Dans sa pratique, Maria Lax utilise les procédés de caméra expérimentaux, le flash et les couleurs vives. « *Je privilégie les techniques d'éclairage utilisées pour le cinéma ou la lumière déjà présente, afin de créer une scène* », précise-t-elle, ajoutant : « *Avec mon designer Jan Hillman, nous avons séquencé le livre de manière à ce qu'il se déroule comme un film.* » La photographe tisse ainsi une histoire envoûtante au cœur de cette région chargée de secrets. En 2023, elle sort son deuxième ouvrage, tiré de sa série *Taken by the Tide* (Nazraeli Press), explorant cette fois la notion de mémoire du lieu de son enfance : de retour dans sa région natale après de nombreuses années, elle se rend compte que l'endroit qu'elle connaissait jadis n'existe plus, hormis dans ses souvenirs. Ses images nous propulsent dès lors dans un paysage surréaliste où le familier devient étranger, où les repères se perdent dans un jeu d'atmosphère terrestre en mouvance, aussi mélancolique que poétique.

NATHALIE DASSA



MARIA-LAX.COM



FRANCE - PARIS

« GRAMMARS »

LE PREMIER SOLO SHOW DE L'ARTISTE ANDRÉS BARÓN À LA DS GALERIE

En 2016, alors architecte, Thomas Havet eut l'idée de fonder Double Séjour, une galerie d'art aménagée dans son appartement. Cette initiative le conduit par la suite à organiser de multiples expositions nomades, puis à obtenir une résidence à POUISH le temps d'une année. Ce voyage artistique atteint son apogée avec la création de la DS Galerie en mars dernier, dans le 3^e arrondissement de Paris.

Avec pour ambition de promouvoir la jeune garde artistique en France et à l'international, l'architecte-curateur s'efforce constamment d'élever les cinq artistes représentés par sa galerie. « Grammars », la première exposition personnelle du vidéaste et photographe Andrés Barón, semble être un témoignage tangible de ce dévouement.





Cette exposition, l'artiste colombien l'a pensée comme un îlot. Sur les murs blancs est accroché un ensemble de photographies en couleurs et en noir et blanc prises au sein même du lieu culturel. Au centre, deux télévisions diffusent les films *Grammars* (2021) – imaginé en collaboration avec le musicien Dreamcrusher – et *Fresco* (2022). Les câbles s'emparent de l'espace, telles des racines indomptables qui se nourrissent les unes des autres. À travers chacune de ses œuvres, l'artiste laisse parler les objets d'une manière stridente, voire brutale.

À l'occasion de la foire Paris Photo, Barón présente également l'exposition « Surfaces dépliées » qui retrace son travail artistique de 2018 à 2023. Avec le même fil conducteur que celui dévoilé au sein de la DS Galerie, le jeune homme interroge notre perception de l'image, qu'elle soit immobile ou non.

MARINE MIMOUNI



« GRAMMARS »
DS GALERIE
15, RUE BÉRANGER, PARIS 3^E
JUSQU'AU 12 NOVEMBRE 2023
DSGALERIE.COM/FR



FRANCE - PARIS

LA MEP CONSACRE UNE RÉTROSPECTIVE À L'ARTISTE VIVIANE SASSEN

Jusqu'au 11 février 2024, la Maison européenne de la photographie (MEP) consacre une rétrospective à Viviane Sassen. Une toute première en France. De la vidéo au collage, en passant par la peinture, plus de 200 œuvres retracent le parcours hors du commun de l'artiste néerlandaise. Visite.

Alors étudiante dans une école de mode, Sassen se dirige vers la photographie et commence une formation à l'université des arts d'Utrecht (HKU), aux Pays-Bas. Lors de cette transition, elle choisit de mettre en exergue son premier amour au cœur de son travail. Les photographies de l'artiste, qui lui valent une reconnaissance mondiale, se distinguent par l'utilisation de jeux d'ombres, de couleurs vives mais aussi de corps féminins en mouvement.



Viviane Sassen & Stevenson, POP Magazine, 2012
(Johannesburg / Cape Town / Amsterdam)

156

Les clichés de la photographe possèdent une double qualité, à la fois surréalistes et fantaisistes, immergeant le spectateur dans une réalité éthérée qui semble juste hors de portée. Avec poésie, Sassen capture des fragments de vie et interroge le regard qui est porté sur le corps de la femme, généralement représenté comme un objet du désir masculin dans la photographie.

À l'occasion de cette nouvelle exposition, un ouvrage intitulé *Phosphor*, mêlant photographies et critiques d'historiens sur le travail de Viviane Sassen, a été publié aux éditions Prestel en collaboration avec la MEP.

MARINE MIMOUNI



« VIVIANE SASSEN - PHOSPHOR :
ART & FASHION 1990-2023 »
MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE
5/7, RUE DE FOURCY, PARIS 4^E
JUSQU'AU 11 FÉVRIER 2024
MEP-FR.ORG



157



Viviane Sassen & Stevenson, Eudocimus Ruber, de la série « Of Mud and Lotus », 2017
(Johannesburg / Cape Town / Amsterdam)



FRANCE - PARIS

IMAGENATION PARIS À GALERIE JOSEPH LE PALAIS

LE RENDEZ-VOUS PHOTOGRAPHIQUE
À NE PAS MANQUER

Lancé en 2013 par Martin Vegas, ImageNation a pour objectif de mettre en lumière le travail photographique de la nouvelle vague contemporaine. Le festival d'art et de photographie se déroulera au sein de Galerie Joseph Le Palais les 10, 11 et 12 novembre 2023 dans la Ville Lumière.

Depuis 2016, ImageNation expose à Paris, Venise, Los Angeles, New York ou encore Milan. Cette année, l'exposition aura lieu en off de Paris Photo. ImageNation revient avec une nouvelle édition mettant en avant des artistes talentueux et primés dans le monde entier.

L'événement explore les nombreuses manières d'interpréter le monde qui nous entoure, présentant des œuvres qui dialoguent avec le public, le touchent ou le choquent. Voici un avant-goût des talents à découvrir avec une sélection de quatre photographes dont les œuvres nous ont interpellés.

ZOÉ CAVARO

Cette photographe et réalisatrice nous envoie dans une autre dimension avec son univers cinématographique parfois elfique.



© Zoé Cavaro



EYLÜL EZİK

Des bulles, de la profondeur, des sphères à en avoir la tête qui tourne. Le photographe turc nous emmène dans un univers fantasmagorique où les formes arrondies priment.



ANNA MULLER

Cette artiste use de deux techniques, le collage et la photographie, pour un résultat détonnant : couleurs, formes géométriques et allégoriques s'entrecroisent dans son monde merveilleux.



© Anna Müller

CRAIG WHITEHEAD

Chaque photographie cache plusieurs histoires dans le même cliché, l'arrière-plan montrant souvent une tout autre réalité que la scène du premier plan. Nous avons parfois presque l'impression que Big Brother nous regarde. Son art est à la fois poétique, politique et émouvant.

FLORA DI CARLO



IMAGINATION PARIS
10,11 ET 12 NOVEMBRE 2023
GALERIE JOSEPH LE PALAIS
5, RUE SAINT-MERRI, PARIS 4^e

IMAGINATION.PARIS/PARISPHOTOOFF
GALERIEJOSEPH.COM



170

ÉTATS-UNIS - LOS ANGELES

DAVID BAILEY, SYMBOLE DU SWINGING LONDON

La galerie Fahey/Klein à Los Angeles met à l'honneur dans sa nouvelle exposition ce photographe et portraitiste légendaire des Swinging Sixties, qui a également inspiré le personnage principal dans *Blow-Up* de Michelangelo Antonioni.

Cadrage serré, fond blanc et pose minimale, tels sont les maîtres-mots qui caractérisent le style de David Bailey (né en 1938). Cet autodidacte, devenu un maître du noir et blanc et une icône du Swinging London, a contribué à transformer l'art du portrait photographique dans les années 1960. C'est ce que nous rappelle la galerie Fahey/Klein à travers une sélection de ses images emblématiques, qui s'étend sur plus de six décennies de carrière.



David Bailey, Jane Birkin, 1969
© Courtesy of FaheyKlein Gallery, Los Angeles



172

Stars de la mode, de la musique, du cinéma et des beaux-arts défilent ainsi sur les cimaises de l'espace californien, parmi lesquelles Mick Jagger, Jane Birkin, David Hockney, Helmut Newton, Jean Shrimpton ou encore Michael Caine. S'ajoutent à l'exposition des tirages aux effets déchirés peu connus issus de son portfolio. Celui qui a passé son enfance dans l'East End pendant le Blitz de la Seconde Guerre mondiale a su faire fi des règles de ses prédécesseurs, imposant sa patte singulière. La période d'austérité d'après-guerre a laissé place à l'euphorie des Swinging Sixties dont il est devenu l'un des emblèmes de la photographie dans son Londres natal.



David Bailey, Jerry Hall and Lartigue, French Vogue, Nice, France, 1983
© Courtesy of FaheyKlein Gallery, Los Angeles



David Bailey, Marie Helvin (Shoe in Knickers), 1976
© Courtesy of FaheyKlein Gallery, Los Angeles

174

175

ÉNERGIQUE ET MAGNÉTIQUE

C'est en découvrant le travail d'Henri Cartier-Bresson que David Bailey démarre dans le métier. D'abord assistant de photographes, il prend très vite son envol et publie son premier portrait dans le magazine *Today* en 1960. Son ascension fulgurante se fait dans l'intervalle avec *Vogue UK*. Il n'a alors que 22 ans. Au sommet de sa productivité, l'homme à l'énergie débordante devient le photographe que tout le monde s'arrache. S'ensuit la parution de son premier livre photo, *Box Of Pin-Ups*, qui présente sous la forme d'un portfolio libre une constellation d'étoiles de l'industrie culturelle et artistique. Puis arrive la consécration avec le cinéma. Le réalisateur italien Michelangelo Antonioni s'inspire de sa persona pour le rôle du photographe de mode incarné par David Hemmings dans *Blow-Up* en 1966, qui rafle la Palme d'or au Festival de Cannes. Marié quatre fois, dont l'une avec nulle autre que Catherine Deneuve, il poursuit sa riche carrière entre photographie et réalisation. Son parcours compte pléthore de spots promotionnels et des documentaires sur Cecil Beaton, Andy Warhol et Luchino Visconti. L'œuvre de David Bailey, exposée depuis à travers le monde, reste aujourd'hui étonnamment moderne, résistant magnifiquement à l'épreuve du temps.

NATHALIE DASSA



« BAILEY - PHOTOGRAPHS »
FAHEY/KLEIN GALLERY
148 NORTH LA BREA, LOS ANGELES (ÉTATS-UNIS)
JUSQU'AU 11 NOVEMBRE 2023
FAHEYKLEINGALLERY.COM

FRANCE - PARIS

PARIS PHOTO

PREMIÈRE FOIRE INTERNATIONALE
DÉDIÉE AU MÉDIUM PHOTOGRAPHIQUE

De nouvelles orientations curatoriales mettant en avant les figures majeures de la photographie contemporaine, mais aussi un dialogue entre le passé et le présent à travers la confrontation d'œuvres vintage avec des travaux d'artistes actuels repoussant toujours plus les limites de la discipline marquent cette nouvelle édition, très attendue, de Paris Photo (la dernière au Grand Palais Éphémère avant son retour au Grand Palais historique).

Pas moins de 180 galeries et éditeurs provenant de 26 pays sont réunis cette année et répartis en quatre secteurs. Le secteur principal réunit les artistes les plus représentatifs de la photographie contemporaine, de Zanele Muholi chez Yancey Richardson (New York) à Senta Simond chez Webber (Londres). Le secteur Curiosa, qui met en avant les diverses pratiques de la photographie d'aujourd'hui, du documentaire à la performance, présente 17 artistes qui participent à la foire pour la première fois, dont la photographe-plasticienne Ilanit Illouz chez Fisheye (Paris) ayant reçu le prix découverte Louis Roederer aux Rencontres d'Arles en 2021 pour ses images fossilisées, cristallisées par le sel de la mer Morte, ou Constance Nouvel représentée par la galerie In Situ (Romainville), Rebekka Deubner chez Jörg Brockmann (Carouge, Suisse) et Ronghui Chen (Up, Taïwan). Véritable pôle de rencontre du salon, le secteur Éditions accueille cette année 35 exposants. Un nouveau secteur digital, enfin, met en avant une sélection de galeries ou « plateformes curatées » présentant des artistes qui intègrent les pratiques numériques dans leur œuvre.





Parmi les nombreux solo shows et duo shows du secteur principal, citons une exploration du journal photographique des années 1970 avec les Daily Self-Portraits de Melissa Shook et les 365 / Diary de Ken Ohara montrés par La Patinoire Royale de Bruxelles et Miyako Yoshinaga de Tokyo. Présenté conjointement par Jean-Kenta Gauthier (Paris) et la galerie de photographie historique Hans P. Kraus Jr (New York), Is the Future in the Past (« Le futur est-il dans le passé ») met en scène la mise en regard de photographies des XIX^e et XX^e siècles et d'œuvres contemporaines. On ne pourra pas manquer, enfin, chez Howard Greenberg (New York), une sélection des plus grands photographes du XX^e siècle, de Brassai à Diane Arbus en passant par Saul Leiter.

Claudine Doury, Le camp Yanitar, Crimée, Artek
Tirage Lambda 26,5 x 40 cm
© Courtesy in camera galerie

Nan Goldin, *Thora at my vanity*, Brooklyn, NY 2021
© Courtesy Fraenkel Gallery, San Francisco



180



Deborah Turbeville, *Untitled*, MUUS Collection
© Courtesy Michael Hoppen Gallery

181

Hoda Afshar, *Untitled #12* (de la série « In Turn »)
Archival pigment print 165 x 132 cm
© Hoda Afshar, Milani Gallery

Dans le secteur Curiosa dévolu à la photographie émergente, mentionnons, parmi une riche proposition, les images d'archives familiales manipulées numériquement de l'artiste française d'origine vietnamienne Nhu Xuan Hua à la Galerie Anne-Laure Buffard (Paris). Un travail sur la disparition qui fait écho aux étranges reproductions photographiques elliptiques de Jonathan Rosić présentées par Archiraar Gallery (Bruxelles) (voir Acumen n°33).

STÉPHANIE DULOUT



PARIS PHOTO
GRAND PALAIS ÉPHÉMÈRE
PLACE JOFFRE, PARIS 7^E
DU 9 AU 12 NOVEMBRE 2023
PARISPHOTO.COM

ET AUSSI :
A PPR OC HE - LE SALON DÉDIÉ À L'EXPÉRIMENTATION
DU MÉDIUM PHOTOGRAPHIQUE
LE MOLIÈRE
40, RUE DE RICHELIEU, PARIS 1^{ER}
DU 9 AU 12 NOVEMBRE 2023
APPROCHE.PARIS

PHOTO DAYS
DE MUSÉE EN GALERIE À PARIS ET EN ÎLE-DE-FRANCE
DU 3 NOVEMBRE AU 3 DÉCEMBRE 2023
PHOTODAYS.PARIS

PARMI LES EXPOSITIONS :
« COSTANZA GASTALDI »
ATELIER PGR
1, VILLA GAUDELET, PARIS 11^E
JUSQU'AU 24 NOVEMBRE 2023
ATELIERPGR.COM

ET
« OLIVIA BEE »
CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
1, RUE VICTOR-HUGO, PANTIN
JUSQU'AU 16 DÉCEMBRE 2023
CND.FR

ET TOUJOURS :
« CORPS À CORPS. HISTOIRE(S) DE LA PHOTOGRAPHIE »
CENTRE POMPIDOU
JUSQU'AU 25 MARS 2024
CENTREPOMPIDOU.FR





COUP D'ŒIL

Dans chaque numéro, la rédaction d'*Acumen* met en lumière une photographie vue sur Instagram. Une œuvre qui nous touche particulièrement et nous questionne. Nous vous proposons ici de découvrir un cliché de l'artiste Myriam Boulos, présente à l'édition 2023 de Paris Photo.

[@MYRIAMBOULOS](#)

COUP D'ŒIL



FRANCE - PARIS

KIKI XUE, PORTRAITISTE DE LA MAGNIFICENCE

Installé à Paris, le photographe chinois est devenu en quelques années une force motrice de la sphère mode à travers ses portraits d'une rare beauté picturale en connexion avec ses racines culturelles.

Kiki Xue fait partie des noms émergents de la scène photographique. Ce natif de Chengdu, capitale de la province de Sichuan, en Chine, a d'abord étudié les mathématiques avant d'entreprendre son voyage vers la photographie de mode et d'art en 2010. Depuis lors, le trentenaire sonde et transcende avec passion les concepts de beauté, nourris de détails et de couleurs, d'imperfections et de sensibilité, de lumière naturelle et de raffinement esthétique. Kiki Xue puise son inspiration chez les grands maîtres de la Renaissance, dans les cultures orientales et occidentales. Mais ses créations sont aussi portées par ses envies de l'instant et ses racines culturelles. Son portfolio délicat explore ainsi les émotions jusqu'au point de basculement, sublimant les modèles, la nudité, les costumes traditionnels, les objets, les natures mortes. En 2011, il remporte le prix du festival PhotoVogue de Milan et s'ouvre les portes du magazine de mode mythique au sein des éditions italiennes, chinoises, grecques et arabes. Mais aussi celles de *Harper's Bazaar* en Chine.

De gauche à droite : © Kiki Xue, *Fernandez in Hat*, Paris, 2022
© Kiki Xue, *Nico*, Paris, 2019 / © Kiki Xue, *To Bowery*, Chengdu, 2021



INTEMPORALITÉ DE LA BEAUTÉ

« Pour moi, la photographie de portrait donne un visage à l'histoire dans mon esprit. C'est une combinaison ou une collision de deux histoires, produisant un sentiment de beauté ou de choc », explique celui qui s'est installé à Paris en 2014. Dans ce travail d'orfèvre, Kiki Xue manipule les appareils photo numériques et argentiques. Son corpus d'œuvres s'échappe des normes, dépassant les frontières de la mode et de l'art pictural dans un jeu de composition, de mise en scène, de textures, de couleurs vibrantes et de mouvement. « La peinture est l'un des composants les plus importants dans ma pratique : lorsque je veux prendre des photos, j'extrais des éléments intéressants et significatifs d'un ensemble de peintures pour développer mes propres œuvres. » En 2022, son approche artistique délicate fait l'objet d'un premier ouvrage *Kiki Xue : Portraits* (éditions Skira) où la journaliste et critique d'art Denise Wendel explore la pratique de ce photographe à suivre absolument.

NATHALIE DASSA



KIKIXUE.COM



ACUMEN PRÉSENTE

KIKI XUE

BEYOND BEAUTY

Le photographe chinois ne cesse de susciter la fascination de la scène mode avec ses portraits picturaux, transcendant la beauté des corps et des visages de ses modèles jusqu'au point de basculement. Son œuvre est un florilège d'émotions et de sensibilité où le vêtement agit comme un catalyseur dans un jeu de compositions, qui dépasse les frontières de la mode et de l'art pictural.









05

Daniel Sackheim, *All Signs Pointed in the Right Direction*, Unseen

© Daniel Sackheim, courtesy of the artist



CINÉMA



ÉTATS-UNIS - LOS ANGELES

DANIEL SACKHEIM, ÉLOGE DU FILM NOIR

Le réalisateur et producteur hollywoodien, primé aux Emmy Awards, nous plonge ici dans ses explorations photographiques à travers ses récits cachés derrière les ombres opaques du berceau du film noir.

C'est un grand nom des coulisses de l'industrie hollywoodienne qui s'impose à nos yeux. La carrière au cinéma et à la télévision de Daniel Sackheim s'étend sur plus de trente ans. De la réalisation à la production, on lui doit certains épisodes des plus grandes séries, comme *New York Police Blues*, *X-Files*, *True Detective*, *Ozark*, *Game of Thrones*, *The Americans*, *The Leftovers*, *Lovecraft Country*, *Better Call Saul*, *The Walking Dead*. Et la liste est encore longue. Il a même été superviseur musical sur *Miami Vice*.

En 2020, ce récipiendaire d'un Emmy Award cofonde Bedrock Entertainment, qui développe et produit du contenu pour les plateformes de streaming et les chaînes câblées. Mais ici, il s'agit de sillonner un autre territoire, celui de la photographie, où il met à profit sa passion pour la narration visuelle. La mise en mouvement cède ainsi à la fixité de l'image. Sa série *Unseen* est un superbe hommage au film noir entre ombres et lumières. « *Enfant, je souffrais d'une peur paralysante du noir* », explique-t-il. « *J'étais si terrifié par les créatures imaginaires cachées sous le lit ou tapies dans les recoins sombres de mon placard que je m'endormais souvent avec une lampe de poche fermement serrée dans la main. L'ironie ici ne m'échappe pas [...].* » En bon photographe de rue, Daniel Sackheim capture la vie contemporaine au cœur de cette jungle urbaine nocturne, inquiétante et claustrophobe.

Daniel Sackheim, *Destination Unknown, Unseen*
© Daniel Sackheim, courtesy of the artist





MYSTÈRE ET SUSPENSE

L'esthétique du genre atteint ainsi son paroxysme, bien nourrie d'expressionnisme et de néoréalisme. Des personnages solitaires et fantomatiques se heurtent à des architectures démesurées, errant dans des ruelles labyrinthiques quasi vides, baignés de lumières contrastées et d'ombres portées. L'univers d'Orson Welles ou de Billy Wilder nous submerge, tout comme celui d'Edward Hopper, un photographe qu'il vénère. Daniel Sackheim crée un étonnant espace-temps, qui explore ces « fragments isolés de sujets autrefois présents, mais désormais disparus ». Ce contraste net de lumière et d'obscurité diffuse à plein cette atmosphère de tension latente et de paranoïa où tout peut basculer à chaque seconde, à chaque coin de rue.

Lampadaires vacillants, lumière hors champ énigmatique, néons qui semblent s'animer... Ce jeu d'éclairage est savamment dosé, jouant avec les vues urbaines déformées. « *Ma curiosité obsessionnelle est enracinée dans le besoin de découvrir des secrets qui restent cachés, même sous les coins les plus interdits de la ville* », insiste-t-il, avant de conclure : « *Fouiller le passé, regarder les visages de fantômes oubliés depuis longtemps.* » Ses explorations photographiques, Daniel Sackheim les poursuivra en 2024 à la Leica Gallery à Los Angeles, à la Iconic Images à Londres et au SE Center for Photography en Caroline du Sud. Il prépare également un ouvrage dédié, développe sa série *Vacancy* et va lancer *Projecting L.A.*, un vaste événement public de photographie et de projections extérieures.

NATHALIE DASSA



DANIELSACKHEIM.COM

208

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

AUGURE

RETOUR AU CONGO

Reprenant les codes du réalisme magique pour une mise en scène virtuose et spectaculaire, *Augure* est un très beau premier film, dressant le portrait d'une Afrique contemporaine partagée entre tradition et modernité.

Première réalisation du rappeur belge d'origine congolaise Baloji, *Augure* a pour point de départ un retour au pays. Koffi (Marc Zinga) retourne dans son Congo natal (ex-Zaïre) après de nombreuses années passées en Belgique où il a rencontré sa femme, une blanche, Alice (Lucie Debay). Elle porte leur enfant. Au Congo, Koffi veut présenter sa femme à sa famille. Mais pour le jeune homme tiraillé entre deux cultures, les retrouvailles ne sont pas simples. Certains l'accusent même de sorcellerie.







En swahili, Baloji signifie « sorcier ». L'artiste était donc destiné à s'emparer de cette thématique. Il le fait avec brio, signant un film très visuel, où les codes d'une esthétique traditionnelle se confrontent à la modernité d'un pays en mutation. Avec son récit dense, complexe, aux multiples personnages – dont de nombreuses femmes –, *Augure* est aussi un portrait passionnant du Congo d'aujourd'hui, où l'importance des traditions et de la famille vient souvent percuter la nécessité économique d'un exode solitaire en Occident. D'une certaine manière, ce premier long-métrage, qui nous fait porter un nouveau regard sur le cinéma africain, n'est pas sans évoquer le spectacle *Histoire(s) du théâtre 2* de Faustin Linyekula, présenté au Festival d'Avignon 2019, qui racontait la création du Ballet national du Zaïre. Deux œuvres en miroir, comme des chroniques de l'étrange histoire d'un pays qui fut épris de ses traditions.

PIERRE CHARPILLOZ



AUGURE DE BALOJI
 EN SALLES À PARTIR DU 22 NOVEMBRE
 BANDE ANNONCE



ITALIE - BOBBIO

MARCO BELLOCCHIO FACE À L'HISTOIRE

Avec *L'Enlèvement* et le documentaire *Marx peut attendre*, Marco Bellocchio complète admirablement une riche filmographie faite de grandes histoires et de drames intimes.

Avec *L'Enlèvement*, le cinéaste Marco Bellocchio s'intéresse une nouvelle fois à un épisode sombre de l'histoire italienne. Nous sommes en 1858, à Bologne. Dans la maison d'une famille juive, des hommes du Vatican font irruption. Leur objectif, sur ordre du cardinal : emmener avec eux un enfant de six ans qui avait été secrètement baptisé par une servante catholique qui le croyait mourant. L'enfant est emmené au Vatican où il sera choyé par le pape Pie IX, tandis que ses parents font tout pour le récupérer. Au-delà du fait divers, Marco Bellocchio dresse dans cette réalisation le portrait d'une époque – l'Italie n'est alors qu'à quelques années de son unification, et l'Église tente tout pour maintenir son pouvoir face à son irrémédiable déclin. *L'Enlèvement* est bien sûr un film d'époque très classique dans sa forme, même si Bellocchio reconstitue comme personne le faste presque décadent d'une institution séculaire qui refuse de voir le monde changer. Avec ce nouveau long-métrage, le cinéaste de 83 ans ne ménage pas ses critiques contre l'Église, profondément antisémite, repliée sur elle-même, pourrie de l'intérieur et imperméable à toute remise en question. Ce n'est pas la première fois que Bellocchio s'attaque au catholicisme. En 2002, *Le Sourire de ma mère* – récit d'un artiste athée confronté à l'hypocrisie de sa famille qui souhaite faire canoniser sa mère – avait été interdit par le Vatican.

Film après film, Marco Bellocchio compose un portrait par l'intime de l'Italie, brochant le récit de drames personnels qui font écho à la grande Histoire. Dans *Le Traître* (2019), le réalisateur raconte les années 1980, et la guerre de la drogue au sein de la mafia sicilienne, à travers le portrait d'un ancien boss repent. *Buongiorno, notte* (2003) et sa suite, la série *Esterno notte* (2022), évoquent l'Italie des années de plomb. Et avec *Vincere* (2009), c'est bien sûr le fascisme qui est raconté à travers le portrait de la maîtresse de Mussolini et de leur fils illégitime.

Marco Bellocchio, *Le Traître*, 2019

216

Marco Bellocchio, *Vincere (Vaincre)*, 2009

217

Mais ces dernières années, Marco Bellocchio s'est intéressé à une autre histoire, plus personnelle. Une histoire oubliée, une absence : celle de son frère jumeau, Camillo, décédé en 1968. *Marx peut attendre*, enfin disponible en France, est un film à part dans l'œuvre de Bellocchio. Un documentaire d'archives et de souvenirs, le portrait d'un fantôme, d'une histoire qui n'a jamais pu s'écrire. Le film d'un homme qui n'a pas peur de confronter le passé au présent.

PIERRE CHARPILLOZ



L'ENLÈVEMENT ET MARX PEUT ATTENDRE

DE MARCO BELLOCCHIO

EN SALLES À PARTIR DU 1^{ER} NOVEMBRE

BANDE ANNONCE : L'ENLÈVEMENT

BANDE ANNONCE : MARX PEUT ATTENDRE



ISRAËL - HAÏFA

QUELQUES JOURS DU FESTIVAL DU FILM DE HAÏFA

Juste avant que ne débute un nouveau conflit entre Israël et la Palestine se tenait le plus grand festival de cinéma du pays, le Festival international du film de Haïfa. Reportage.

Au tout début du mois d'octobre, dans la ville portuaire de Haïfa, au nord d'Israël, c'était la 39^e édition du plus ancien et plus grand festival de films de l'état hébreu. Rendez-vous incontournable pour les professionnels du secteur – on y croise des producteurs français ou italiens prêts à faire affaire dans ce petit pays, comme des distributeurs israéliens avides de films étrangers –, le Festival international du film de Haïfa propose surtout une importante sélection de longs-métrages. On a pu y voir bien sûr la crème du cinéma d'auteur international, de la Palme d'or *Anatomie d'une chute* de Justine Triet au terrible *The New Boy* de Warwick Thornton, avec Cate Blanchett en nonne renégate, en passant par *Jeanne du Barry*, que la réalisatrice Maïwenn a présenté dans plusieurs villes d'Israël à l'occasion du festival.

D'autres films avaient une résonance particulière dans ce pays forgé par le judaïsme, à l'instar du *Procès Goldman* de Cédric Kahn, traitant avec une rare finesse de l'antisémitisme sous-jacent de la société française des années 1970. Mais il y avait surtout *The Zone of Interest* de Jonathan Glazer, glaçant portrait du directeur du camp de concentration d'Auschwitz, vivant bourgeoisement et tranquillement avec son épouse et leurs enfants dans une villa juste derrière le mur du camp. Un bonheur domestique, alors qu'on entend en permanence les cris et les râles de l'horreur qui s'opère juste de l'autre côté de ce mur. On voit au loin la cheminée, et il y a des cendres sur le linge qui sèche. Grand Prix au dernier Festival de Cannes, *The Zone of Interest* est l'un des grands films sur l'holocauste, aux côtés de *Shoah* de Claude Lanzmann ou de *Nuit et Brouillard* d'Alain Resnais. Projeté en Israël, pays né de ces horreurs et construit par les enfants des déportés, ce film devient encore plus terrible, violent et nécessaire.





Mais un autre film, moins vu ailleurs, retient l'attention. Le film israélien *The Vanishing Soldier* de Dani Rosenberg a obtenu le Grand Prix de ce festival qui s'est terminé un jour plus tôt en raison des tragiques événements ayant débuté le samedi 7 octobre avec l'attaque du Hamas contre Israël. Depuis, ce long-métrage, qui raconte l'histoire d'un soldat israélien fuyant les combats dans la bande de Gaza, résonne tout particulièrement. Sous couvert de film d'action, *The Vanishing Soldier* est d'un terrible pessimisme sur la situation israélienne : le pacifisme du héros entraîne malgré lui plus de violence encore, l'armée israélienne le pensant otage du Hamas, sa disparition déclenche de terribles représailles. On pourrait croire le cinéma rattrapé par la réalité. Même au paisible festival de Haïfa, on n'oublie pas que les films sont le reflet du quotidien.

PIERRE CHARPILLOZ



INSTITUT FRANCAIS-ISRAEL.COM

FRANCE - PARIS

CÉLINE DEVAUX TOURNE « SOLEILLES » POUR FLAVIEN BERGER

Collaboratrice de longue date de Flavien Berger, la réalisatrice Céline Devaux propose pour « Soleilles » un clip audacieux et délicat.

Huit ans après avoir signé le clip de « Gravité », la cinéaste Céline Devaux retrouve le musicien Flavien Berger. La réalisatrice de *Tout le monde aime Jeanne* (2022) propose un très bel accompagnement vidéo pour le morceau mélancolique « Soleilles », issu du nouvel album de l'auteur-compositeur-interprète, *Dans cent ans*.

Tournée dans les rues de Paris, cette balade chorégraphique ne cherche pas à coller absolument aux notes et au rythme de la musique. Sans jamais être gratuitement illustrative, l'image accompagne la musique tendrement.



226

Ce court-métrage produit par Sylvie Pialat (productrice de *Timbuktu* d'Abderrahmane Sissako ou de *L'Inconnu du lac* d'Alain Guiraudie) suit plusieurs femmes (d'abord une seule, puis vite deux, puis trois, puis sept) dans un Paris loin de la carte postale – on reconnaît le 20^e arrondissement, on voit passer les bus RATP et les taxis G7. Chacune des femmes tombe, se cogne, mais toujours elles se relèvent et continuent, malgré les blessures.

Filmé par le chef op' Kristy Baboul (qui a signé notamment la lumière du récent *L'Air de la mer rend libre* de Nadir Moknèche), le clip de « Soleilles » fait se côtoyer une actrice de cinéma, Ariane Laped, et plusieurs danseuses contemporaines. Puisque Flavien Berger fait rimer dans « Soleilles » les mots « naissance » et « avalanche », Céline Devaux fait elle aussi, avec ce clip, passer un message dur et léger, parfois violent mais toujours libre. On a envie, comme ces femmes, de marcher dans la ville d'un pas sûr et décidé, sans peur des accidents.

PIERRE CHARPILLOZ



« SOLEILLES » DE FLAVIEN BERGER
RÉALISATRICE DU CLIP : CÉLINE DEVAUX
CLIP
.....





ANGLETERRE - LONDRES

HOW TO HAVE SEX

LEURS SEIZE ANS EN CRÈTE

229

Premier film très personnel, *How to Have Sex* est la chronique des vacances d'un groupe d'adolescentes britanniques parties faire la fête dans une station balnéaire en Crète.

C'est une ville grecque, mais tout le monde parle anglais. Les touristes sont presque tous des ados ou de très jeunes adultes venus pour boire, faire la fête et boire encore. Les cocktails sont fluo et la vodka se mélange avec tout ce qui est sucré. Les Américains appellent ça « Spring break ». Tara et ses copines sont venues pour s'amuser en attendant les résultats de leurs exams, se dévergondent et faire n'importe quoi tant que c'est encore possible, et peut-être vivre leurs premières expériences sexuelles. Le sexe est le sujet de toutes les blagues et de chacun des jeux à boire. Pour sortir, on s'habille sexy, en évitant que les tâches de vomi n'abîment l'ensemble. Mais on s'amuse surtout comme des enfants. Après tout, on n'a que seize ans. Et puis, il y a le sexe qu'on fantasme comme un délire rigolo, malgré la pression de la première fois, et celui qui advient, pathétique et maladroit. On se force à le faire – n'était-on pas venue pour ça ? Mais on aimerait être ailleurs. Et puis il y a le viol, comme ça, l'air de rien, un matin au réveil.

En racontant les vacances fêtarde de Britanniques à peine plus jeunes qu'elle, Molly Manning Walker signe un très beau et très juste portrait d'adolescence et d'amitié féminine, récompensé du prix Un certain regard au dernier Festival de Cannes. On est loin de l'adolescence fantasmée des teen-movies américains, mais on est loin aussi du sordide du *Spring Breakers* de Harmony Korine. Oui, la fête est toujours décevante, mais on repart avec la gueule de bois et le sourire ; ce n'était pas si mal, après tout, ça fera des souvenirs.

Quant à l'épineuse question du viol, Molly Manning Walker la traite avec intelligence : sans jamais nier sa violence, elle ne fait pas pour autant de son héroïne une triste victime, condamnée à un éternel traumatisme. Son héroïne a la résilience de la jeunesse. La vie est plus complexe, et elle continue.

PIERRE CHARPILLOZ



HOW TO HAVE SEX DE MOLLY MANNING WALKER
EN SALLES À PARTIR DU 15 NOVEMBRE



Molly Manning Walker, *How to Have Sex*, 2023

FRANCE - PARIS

NORMAN REEDUS

« IN TRANSIT »

Jusqu'au 17 novembre, la Galerie Mark Hachem et la Galerie Joseph proposent un voyage photographique dans l'univers d'un artiste multiple, qu'on connaissait surtout au cinéma : Norman Reedus.

On le savait acteur, star de la série *The Walking Dead* et de son spin-off *The Walking Dead: Daryl Dixon*, bientôt diffusé en France, mais Norman Reedus est un artiste aux multiples talents : peintre, sculpteur, et photographe. Cette activité photographique, qu'il exerce depuis de nombreuses années, est mise à l'honneur dans l'exposition, « In Transit », présentée par la Galerie Mark Hachem et la galerie Joseph à Paris, curatée par Laurie Dolphin et Géraldine Beigbeder.



RENCONTRE

NORMAN REEDUS

Norman Reedus, Sam Sebastian

234

QUAND AVEZ-VOUS COMMENCÉ À PRENDRE DES PHOTOS ?

J'ai commencé au collège, et j'ai suivi un cours de photographie pour apprendre la technique, comme développer des tirages dans une chambre noire. Depuis, je n'ai jamais arrêté.

VOUS CONSIDÉREZ-VOUS D'AVANTAGE COMME UN ACTEUR OU COMME UN PHOTOGRAPHE ?

Les deux ! Je prenais des photos avant de devenir acteur. Je fais aussi de la sculpture, sur pierre, métal et bois. J'ai été exposé comme photographe et comme sculpteur.

EST-CE POUR VOUS DEUX CHOSES COMPLÈTEMENT DIFFÉRENTES, OU Y A-T-IL UN LIEN ENTRE VOTRE TRAVAIL D'ACTEUR ET VOTRE TRAVAIL DE PHOTOGRAPHE ?

Il y a toujours un lien entre les deux. Sur certaines de mes photos, je suis dans un décor de cinéma. D'autres ont été prises sur le chemin en direction du plateau de tournage. Parfois, je ne vois pas de différence et elles se mélangent les unes aux autres. Mais c'était particulièrement vrai lorsque je partageais une galerie d'art et un espace de travail sur Bowery Street, à New York, et que j'étais acteur dans le même temps. Nous avions tout le bâtiment : il y avait avec moi des peintres, des sculpteurs... Nous avions un atelier d'effets spéciaux et créatures au sous-sol et nous organisons des expositions pour payer notre loyer.

VOUS SEMBLEZ AVOIR UN CERTAIN GOÛT POUR L'UNDERGROUND, POUR LA MARGE, MAIS TOUJOURS AVEC UNE CERTAINE FORME DE MÉLANCOLIE... POURQUOI ?

Je suppose que c'est ce qui m'attire naturellement... Beaucoup de gens disent avoir vu à travers mes photographies de la beauté dans les images macabres. Je n'avais pas vraiment réalisé ça jusqu'à ce que quelqu'un me le fasse remarquer – et j'aurais peut-être aimé qu'il ne le fasse pas !

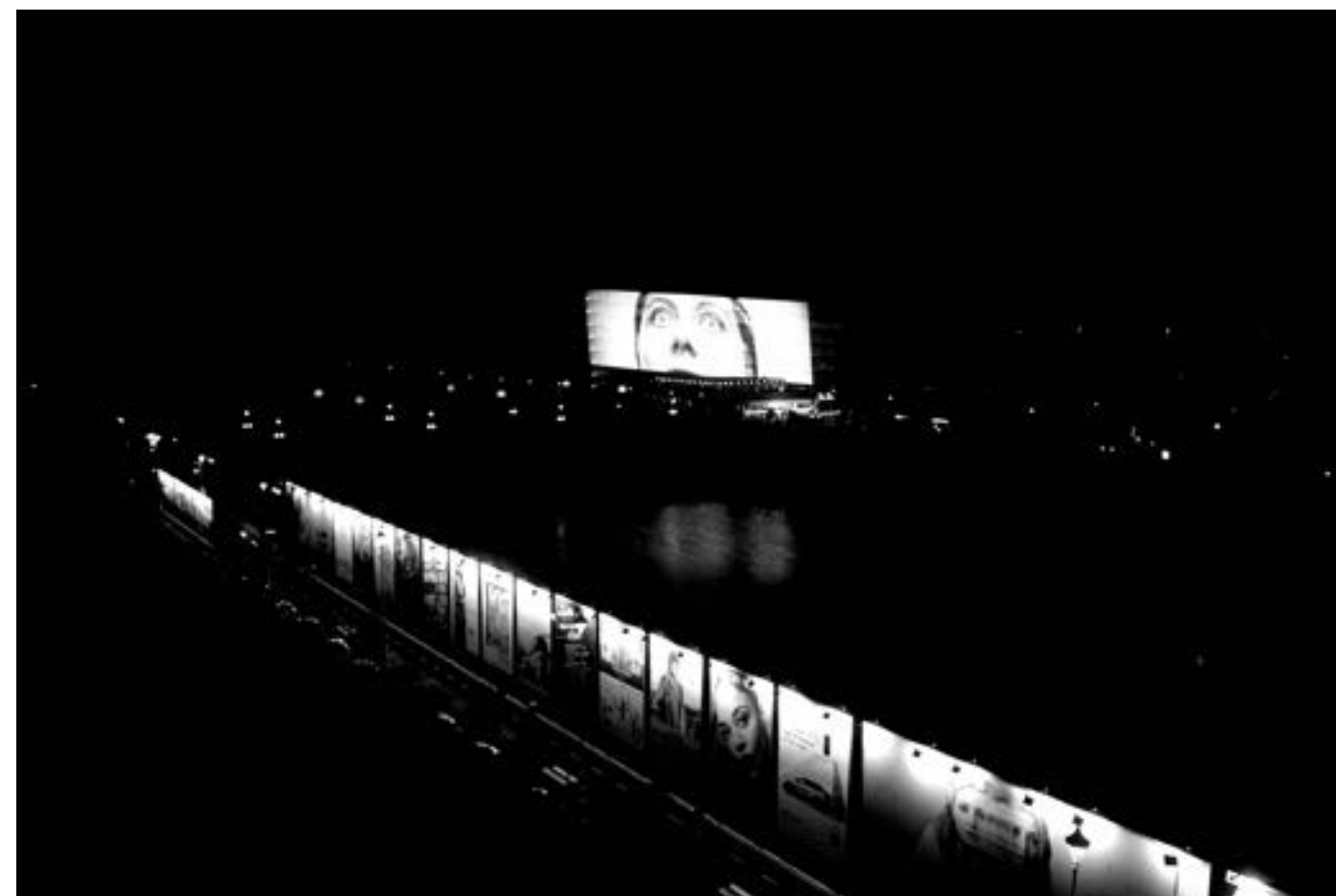
VOS PHOTOGRAPHIES PARLENT DE ROUTES ET DE VOYAGES. VOUS VOUS CONSIDÉREZ COMME UN VOYAGEUR ?

Oui, je suis évidemment un voyageur, je voyage pour le travail, et en dehors du travail. Je vis à New York, au Costa Rica et maintenant à Paris. J'anime également une émission de voyage dans laquelle je traverse le monde à moto (*Ride with Norman Reedus*, ndlr). Alors oui, j'accumule beaucoup de *miles* aériens !

PIERRE CHARPILLOZ



« NORMAN REEDUS - IN TRANSIT »
GALERIE JOSEPH
116, RUE DE TURENNE, PARIS 3^e
DU 7 AU 17 NOVEMBRE 2023
VERNISSAGE : 9 NOVEMBRE 2023



06

SPHÈRE MODE

FRANCE - PARIS

SAINT LAURENT OU LA QUINTESSANCE DE L'ÉLÉGANCE

Saint Laurent par Anthony Vaccarello réinvente les codes de la garde-robe féminine en s'inspirant du vestiaire masculin pour présenter sa collection printemps-été 2024.

Le créateur a puisé ses idées dans l'observation des femmes qui ont ouvert la voie en infiltrant des domaines strictement réservés aux hommes comme l'aviation ou le secteur automobile. Des femmes pionnières telles qu'Amelia Earhart ou encore Adrienne Bolland.

À travers la simplicité des pièces, Anthony Vaccarello retourne aux sources de la maison en imaginant des looks du jour sortis de la couture avec des silhouettes amples donnant aux mannequins une attitude pragmatique et forte.

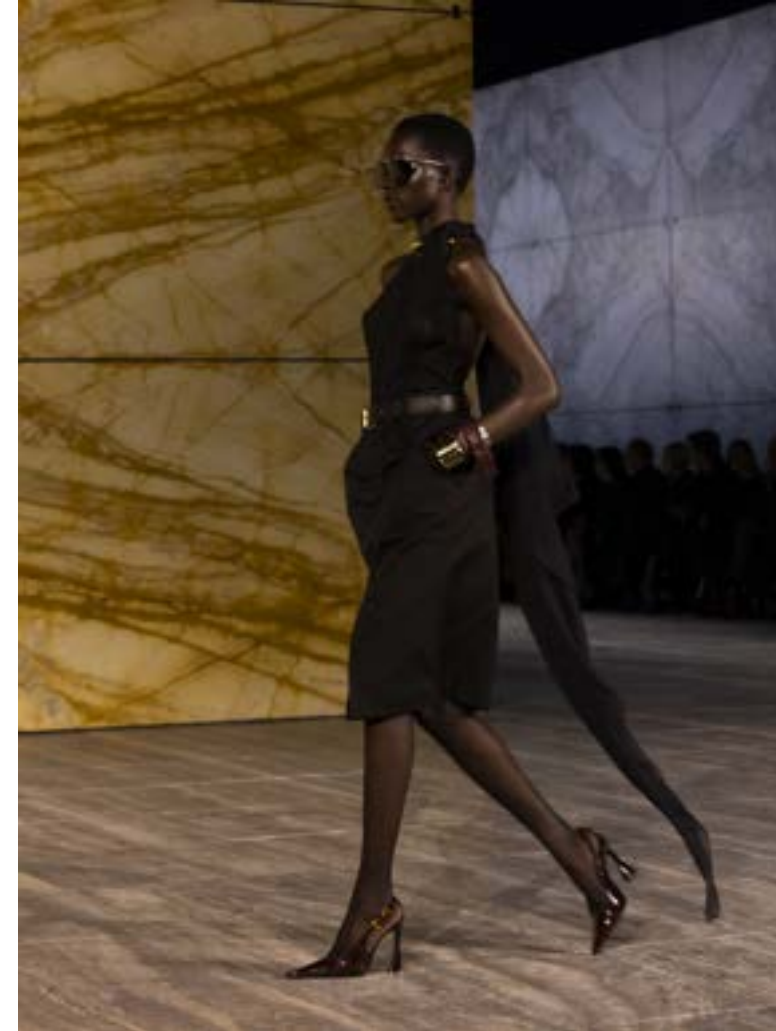


© Saint Laurent

240



241



La collection se transforme alors en la quintessence de l'élégance avec une sophistication affirmée, où les éléments de la garde-robe masculine sont repris pour devenir durablement féminins. Les variations de la saharienne, imaginée par Yves Saint Laurent en 1967, rejoignent l'ensemble, sans oublier les combinaisons.

Les créations sont issues du vestiaire utilitaire, mais en devenant ceinturées, elles créent des silhouettes délicates. Le coton et le lin, matières majeures de cette ligne printemps-été 2024, rejoignent les couleurs terreuses allant de l'olive au marron en passant par le sable et la craie. La collection apporte la touche finale à son raffinement par l'utilisation de gants en cuir, de talons hauts, d'accessoires et de cagoules d'aviateurs.

Les maîtres-mots de cette collection sont sans aucun doute la simplicité, l'épure et le minimalisme. Une présentation ancrée dans un décor minéral pour vivre un moment de pure élégance.

THOMAS DURIN



YSL.COM



FRANCE - PARIS

LES BIJOUX EN BRONZE DE MARINE BILLET

Alors qu'elle était architecte, Marine Billet se reconvertisse dans la bijouterie avec la ferme intention de faire quelque chose de ses mains. Le bronze lui vient soudainement à l'esprit. Elle crée Incarnem, une marque de bijoux sur mesure où la sublimation prend tout son sens.

Pour chacune de ses créations, la jeune femme utilise la technique de la fonte à la cire perdue.

Les formes révèlent ainsi des fragments de vie capturés par l'artiste et donnent naissance à des sculptures oniriques qui épousent les formes du corps de la personne qui les porte. Des bijoux pensés comme une seconde peau.

MARINE MIMOUNI



@ATELIERMARINEBILLET

Incarnem
© Kevin Dreton
Modèles : Gaia Orgeas & Matilde Simone Hubert

Incarmen
© Kevin Drelon
Modèles : Gaia Orgeas & Matilde Simone Hubert

246



FRANCE - PARIS

PATOU OU L'ÉLÉGANCE À LA FRANÇAISE

Fondée au début des années 1900 par le créateur Jean Patou, la maison parisienne incarne, depuis plus d'un siècle, l'esprit intemporel et la sophistication de la mode française.

La marque, célèbre pour son approche sobre et sportswear, privilégie des designs classiques et des matériaux de haute qualité plutôt que des tendances éphémères. Cette démarche a permis à Patou de créer des pièces emblématiques qui traversent les époques.





En 2018, la maison se réveille grâce à la vision de Guillaume Henry qui s'inspire alors d'une couture à la fois délicate et accessible, joyeuse et raffinée. Rapidement, il émet le souhait d'habiller les vraies femmes, celles qu'il rencontre dans la vie quotidienne. Le créateur apporte également sa vision de la mode qu'il conçoit comme un art de vivre.

Patou, c'est l'incarnation de l'élégance à la française. Avec un héritage fort, la marque continue de créer des vêtements qui allient tradition et innovation, tout en mettant l'accent sur la durabilité. Un exemple parfait en matière de style et de sophistication à l'écoute de son temps.

THOMAS DURIN



PATOU.COM

Connue dans le monde entier, la griffe compte de nombreuses célébrités françaises et internationales parmi ses adeptes. Des stars du cinéma aux icônes de la mode, elles choisissent la marque pour ses créations minimalistes, mais toujours élégantes. Emma Chamberlain, Camille Razat, Jennifer Lopez, Emma Stone ou encore Taylor Swift sont souvent aperçues avec une pièce de la maison Patou.

« Élégance, beauté, beaux-arts et fantaisie, je n'ai jamais accroché que ces quatre étiquettes à mes collections », disait Jean Patou. Guillaume Henry est le digne héritier de cette philosophie.



ANGLETERRE - LONDRES

LUCY BRIDGE, UNE ARTISTE AU STYLE UNIQUE ET INCLUSIF

Dès son plus jeune âge, Lucy Bridge est obsédée par le maquillage de sa mère. Elle s'émerveille devant les produits de beauté qu'elle trouve sur les étagères où se côtoient Chanel et Dior. Élevée au milieu de la frénésie de la mode des années 1980, elle a rapidement développé un intérêt et une passion pour l'art du maquillage. Après avoir étudié le maquillage, la coiffure et la fabrication de perruques à Manchester, elle prend la décision audacieuse de s'installer à Londres pour vivre son rêve.

Au sein de la capitale anglaise, Lucy Bridge va faire ses premiers pas en tant que maquilleuse freelance, tout en travaillant sur une multitude de projets qui ont contribué à forger sa réputation dans l'industrie. Mais ce qui va véritablement propulser sa carrière, c'est son vaste réseau social composé d'amis photographes de scènes de clubs, de stylistes et de designers parmi lesquels se trouve le célèbre Charles Jeffrey qui aime explorer la folie de la nuit queer londonienne.

Le tournant décisif de sa carrière a lieu à l'occasion d'une rencontre fortuite avec le photographe Tim Walker. Ce sera le point de départ d'une collaboration exceptionnelle qui va durer plus de dix ans et qui va permettre à Lucy Bridge de figurer dans un éditorial spécial Chanel du magazine *i-D*. En 2017, elle a aussi travaillé avec Tim pour cette publication sur un projet qui a repoussé les limites de la créativité et de l'expression artistique.

Le style de maquillage de Lucy Bridge est inimitable, car il est fortement influencé par les techniques artistiques et le travail des artistes contemporains. Cela se reflète dans l'utilisation de matériaux et outils traditionnels, comme le choix des pinceaux à peinture pour créer un sous-tou subversif qui caractérise son œuvre. Cependant, derrière ce style unique se cache un travail acharné à l'ancienne, une pratique assidue et une concentration sans faille. Lucy Bridge est une artiste qui est non seulement créative, mais qui sait également jouer en équipe pour créer des œuvres exceptionnelles.



Influencée par l'art, le cinéma, les voyages, la culture et les médias sociaux, Lucy Bridge fait partie de la nouvelle génération de maquilleuses dont l'approche caractérisée par la neutralité de genre défend la confiance en soi. Sa vision est sans excuse et sans peur, repoussant constamment les limites de la beauté conventionnelle. L'artiste maquilleuse célèbre la diversité et l'inclusivité, créant des looks qui défient les stéréotypes de genre et mettent en avant l'individualité.

THOMAS DURIN



@LUCYBRIDGE

PAYS-BAS - AMSTERDAM

CARLIJN JACOBS**FOLIES GRAPHIQUES
ET FANTASQUES**

La photographe de mode néerlandaise présente au musée Foam, à Amsterdam, sa première exposition personnelle qui met en lumière son imagerie visuelle excentrique, vintage et colorée.

Si son nom n'est pas familier au grand public, certaines de ses images le sont beaucoup plus. À commencer par la couverture de l'album *Renaissance* de Beyoncé et les clichés de Bella Hadid en androïde pour *Heaven* by Marc Jacobs. Cette conteuse visuelle, originaire des Pays-Bas et basée à Paris, a rapidement tapé dans l'œil de la profession. Sa touche expressive, créative et décalée puise dans les nuances du surréalisme et l'imagerie des années 1980 et 1990. Fusionner les styles et sortir de sa zone de confort, tel est le credo de cette ancienne diplômée en photographie de l'Académie Willem de Kooning de Rotterdam. En 2021, la trentenaire publie sa première monographie, *Mannequins* (Art Paper Editions), où des figurines de vitrines imitent la gestuelle et les mimiques de la mode. En septembre 2023, elle sort *Eyes* (Note Note Éditions), explorant le thème de l'œil, cet organe fascinant qui donne lieu à autant de récits que de représentations. Cette publication se double aujourd'hui de sa première exposition personnelle : le musée Foam à Amsterdam la met à l'honneur à travers « Sleeping Beauty », présentée comme « une invitation à un conte de fées dans le subconscient ».



© Carlijn Jacobs

258





ATMOSPHÈRES NON CONFORMISTES

Ses visions créatives repoussent ici les limites de son esthétique, explorant l'intelligence artificielle comme « des images fixes d'un cauchemar étrangement attrayant ». C'est toute la singularité du portfolio de Carlijn Jacobs qui, en quelques années, a su multiplier les collaborations avec les magazines (*Vogue*, *AnOther Magazine*, *Dazed*, *Pop*, *M le magazine du Monde*, *D la Repubblica*) et les marques (Acne Studios, Chanel, Gucci, Louis Vuitton). Les œuvres présentées dans l'espace amstellodamois combinent ainsi son travail de commandes avec des clichés plus personnels. La photographe fait place ici à l'importance qu'elle accorde aux costumes et aux déguisements au sein des cultures, comme ceux des geishas japonaises, du carnaval vénitien et de la sphère mode actuelle. Tout comme elle sonde la notion de masque. « *Je suis fascinée par cette idée. On se cache derrière un accessoire et on peut devenir quelqu'un d'autre* », explique-t-elle, précisant : « *Le monde de la mode est en fait une forme d'évasion : on crée un nouveau personnage. Changer de look et combiner l'existant avec l'inexistant sont des composants fondamentaux dans mon travail : "embellir" la réalité et ainsi façonner un monde qui n'existe pas encore.* » Pour enrichir l'espace, Carlijn Jacobs convie à ses côtés l'artiste et designer néerlandaise Sabine Marcelis pour mieux créer ensemble un « monde de rêve ultime ».

NATHALIE DASSA



CARLIJN.JACOBS.COM

« SLEEPING BEAUTY »

FOAM

KEIZERSGRACHT 609, AMSTERDAM (PAYS-BAS)

JUSQU'AU 21 JANVIER 2024

FOAM.ORG

FRANCE - PARIS

GALERIE MARK HACHEM

& GALERIE JOSEPH PRÉSENTENT

GUNTER SACHS, RÉTROSPECTIVE

L'une de ses photographies, portrait de la top-modèle Claudia Schiffer, conçue en hommage à Warhol, était en couverture de notre numéro 39 et sera visible lors de l'exposition « Rétrospective » organisée par la Galerie Mark Hachem et la Galerie Joseph, curatée par Mark Hachem.

Industriel et grand sportif, Gunter Sachs développe son amour pour la photographie au début des années 1950 par des images expérimentales en noir et blanc. Bien plus tard, le magazine *Vogue* lui passera commande et cette visibilité lui offrira une reconnaissance à l'international en tant que photographe de mode. Un talent confirmé par l'attribution du prestigieux prix Leica en 1976.





Gunter Sachs cherche, expérimente et développe des techniques pour créer des images entre art et photographie, inspirées par le surréalisme des peintres qu'il admire comme Dali, Giorgio de Chirico ou encore René Magritte. Il aime la beauté du corps et cherche à sublimer chaque modèle immortalisé par son objectif.

En 1991, il se consacre à une série inédite, intitulée « Héroïnes », représentant 13 femmes qui ont marqué l'histoire et la littérature dans le monde. Il a besoin d'une mannequin pour symboliser ces figures emblématiques et, très vite, son choix artistique se porte sur la top-modèle Claudia Schiffer. L'icône de la mode deviendra ainsi Cléopâtre, Mata Hari, Jeanne d'Arc ou encore Isadora Duncan. Des portraits alliant force et beauté à découvrir lors de l'exposition parisienne.

MÉLISSA BURCKEL



« GUNTER SACHS - RÉTROSPECTIVE »
 GALERIE JOSEPH
 116, RUE DE TURENNE, PARIS 3^E
 DU 9 AU 17 NOVEMBRE 2023
 VERNISSAGE : 9 NOVEMBRE 2023



FRANCE - PARIS

MAISON MARGIELA OPPOSE LE CONCEPT DE CRÉATIVITÉ À CELUI DE MERCANTILISME

Pour sa dernière collection, Maison Margiela propose une collection créative et extravagante comme seul Galliano peut les imaginer. Chaque pièce est déconstruite pour créer un look désirable rendant hommage aux règles de la haute couture des années 1950.

À travers l'attitude des mannequins, le ton est donné avec la remise en question du concept de binarité. Les silhouettes sont féroces et elles attaquent pour opposer le concept de la créativité à celui du mercantilisme afin de proposer un vestiaire faisant appel au plastique laminé, à des sacs poubelle ou encore à des abat-jour. Un imaginaire qui rompt avec les conventions de la mode, mais qui répond aux bases posées par Martin Margiela des années auparavant.

Dans cette collection, John Galliano décompose, recompose et traduit des éléments de la haute couture des années 1950 avec une grande maîtrise des techniques.



La garde-robe Margiela printemps-été 2024 est composée de chapeaux excentriques, de costumes et de manteaux noirs sur mesure, de corsets et jupons, mais surtout de cols de chemises blancs déconstruits enroulés autour du cou, avec une composition en sablier qui permet de marquer les formes de tous les corps.

Un défilé mixte dans lequel le désordre est organisé pour devenir beau et désirable, mais surtout pour encourager les jeunes générations à créer avec de l'ancien ou des déchets.

THOMAS DURIN



MAISONMARGIELA.COM



01



GASTRONOMIE



FRANCE - PARIS

OKTOBRE

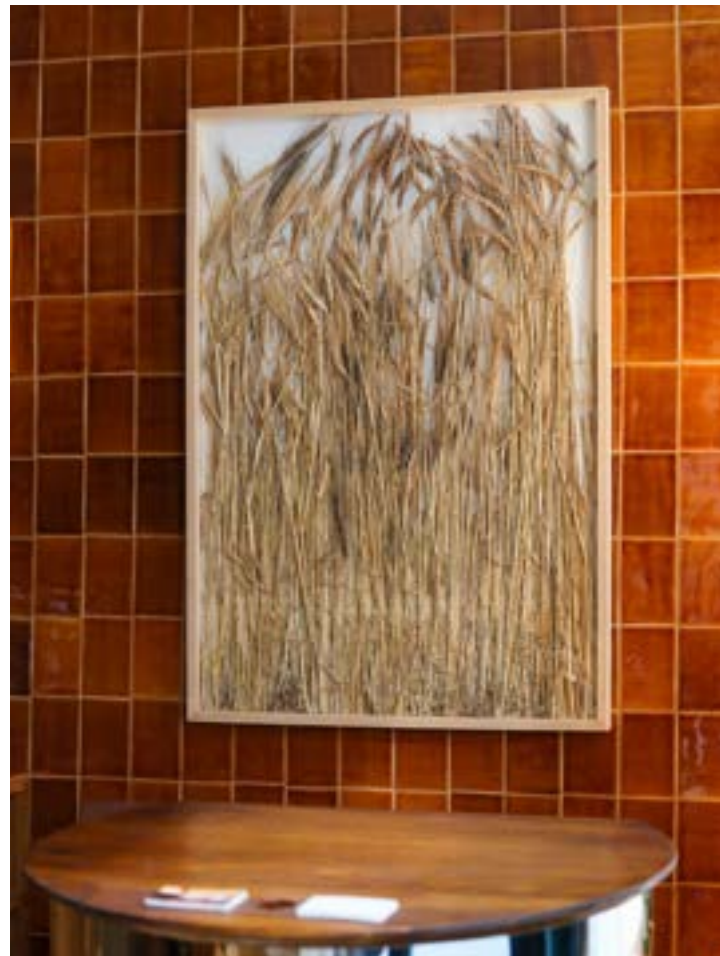
L'ADRESSE QUI ÉVEILLE
VOS SENS

Il y a des restaurants qui vous marquent plus que d'autres par le soin apporté aux détails et par leur élégance. Ce fut le cas avec Oktobre, situé en plein cœur de Saint-Germain-des-Prés et orchestré par le jeune chef Martin Maumet, qui allie goût, beauté et raffinement.

On commence par l'architecture et la décoration tout en finesse, signées Bateaumagne : des matériaux nobles, bois de chêne pour les tables et les banquettes, céramiques pour les suspensions, carreaux muraux faits main au Portugal qui apportent un côté graphique en lien avec les rayures du tissu utilisé pour les assises. Un sans-faute pour cette nouvelle adresse, en lieu et place du restaurant Kitchen Galerie Bis où Martin Maumet, alors âgé de 22 ans, avait décroché sa place de chef en 2013.

Transmettre un savoir-faire avec passion et générosité offre toujours de belles histoires. Le chef William Ledeuil (Ze Kitchen Galerie & Kitchen Galerie Bis) a ainsi vu naître chez Martin Maumet la créativité et l'envie d'apprendre et lui a inculqué sa vision de la cuisine et de la restauration, en lui faisant découvrir des assaisonnements atypiques et de nouvelles saveurs. Aujourd'hui à la tête d'Oktobre – avec un K, en référence au restaurant qui l'a révélé –, le chef Martin Maumet propose une carte à l'image du lieu, originale et délicate.

Nous commençons par une entrée servie sous forme de trois hors-d'œuvre qui changent en fonction des saisons. Présentés dans de petits bols au design japonais arrivent un tempura de céleri-rave, mayonnaise yuzu kosho, à la panure délicate et au légume fondant, un bouillon de légumes, kimchi, condiment champignons, algues et sésame, véritable petit choc gustatif et, enfin, pleurotes, condiment jaune d'œuf, parmesan, tout simplement savoureux.





Puis, arrive le plat : lieu jaune (pêche du jour), courgette, pomme de terre nouvelle, fenouil, olive et jus de bouillabaisse. Une assiette « intelligente » dans laquelle chaque ingrédient a son importance. Résultat : une association de saveurs équilibrée, originale et fort agréable en bouche.

Enfin, place au dessert : pomme, caramel de cidre, condiment cédrat. Servie sous forme de tartelette, cette douceur procure une régression totale entre onctuosité et gourmandise.

Oktobre, l'adresse parfaite pour éveiller vos sens. À tester à deux ou à plusieurs. À noter : une table plus intimiste, nichée en hauteur, parfaite pour des déjeuners ou dîners plus confidentiels.

MÉLISSA BURCKEL



OKTOBRE
25, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, PARIS 6^e
OKTOBRE.FR



FRANCE - PARIS

TERRINES, FEUILLETÉS ET PÂTÉS CROÛTE AVEC DES LÉGUMES

UN NOUVEL OUVRAGE CULINAIRE
DE GILLES ET NICOLAS VEROT

Que vous soyez chef, expert ou débutant, vous adorerez découvrir ce livre qui met en lumière 100 recettes de charcuterie aux saveurs végétales, accessibles à tous. Après le succès de leur premier ouvrage, Gilles et Nicolas Verot remettent le couvert avec un nouvel opus faisant la part belle aux légumes.

Gilles, Catherine et Nicolas Verot sont à la tête de la Maison Verot, pionnière de la charcuterie d'excellence depuis quatre générations. Père et fils nous subjuguent et nous mettent l'eau à la bouche en transmettant leur savoir-faire. Tous les produits sélectionnés sont de saison et toutes les recettes mises en avant peuvent être réalisées tout au long de l'année.

Boulette tomate ail © Courtesy of Gilles et Nicolas Verot



280



Pate crouste jardinier © Courtesy of Gilles et Nicolas Verot

281

C'est donc l'occasion d'épater vos convives avec des terrines de potimarron au piment d'Espelette, du pâté en croûte aux poivrons, une tourte aux asperges et carottes, des boulettes aux épinards, du pressé aux herbes de Provence, aubergines, courgettes et poulet, des rillettes de poulet aux petits pois et aux asperges. Il y en a pour tous les goûts !

Les auteurs nous guident pas à pas en nous apprenant également comment hacher ou effiloche la viande, faire une pâte brisée, déveiner un foie gras ou encore fermer un pâté en croûte. Vous y trouverez également une nouvelle rubrique avec des astuces de professionnels pour les personnes qui souhaiteraient découvrir de nouvelles techniques et complexifier leurs recettes.

La charcuterie est la star de ce beau livre de cuisine qui suit le rythme des saisons pour proposer des recettes fraîches et délicieuses à tester sans plus attendre !

FLORA DI CARLO



TERRINES, FEUILLETÉS ET PÂTÉS
CROÛTE AVEC DES LÉGUMES
DE GILLES ET NICOLAS VEROT
ÉDITIONS DU CHÊNE, OCTOBRE 2023
35 €
MAISONVEROT.FR



284

FRANCE - PARIS

COLVERT

TABLE AUTHENTIQUE ET GÉNÉREUSE

Situé en plein cœur de Saint-Germain-des-Prés, le restaurant Colvert a fait peau neuve et nous présente une toute nouvelle équipe dans un cadre totalement transformé.

Entre auberge moderne, bistronomie et gourmandise, tout a été pensé pour donner du plaisir à tous les épicuriens et amateurs de bonne cuisine.

Mobilier bistrot avec un magnifique comptoir en bois et marbre, transformé en table d'hôtes et éclairé par des suspensions en opaline, qui apporte au lieu une ambiance chaleureuse et moderne.

Passé par les cuisines parisiennes du Meurice, du Carré des Feuillants ou encore du bistrot signé Yannick Alléno, l'Allénothèque, que certains ont pu découvrir dans l'émission Top Chef 2021, le chef Arnaud Baptiste ose les associations entre audace et générosité.





Nous débutons notre dégustation avec l'œuf bio 64°, mélange d'oignons confits et croustillants, fin consommé de volaille à l'huile de ciboulette, comté 18 mois et herbes fraîches. Ce fut un véritable choc gustatif avec des goûts puissants et une combinaison de saveurs parfaitement équilibrée.

Puis, arrive le plat : pintade du Gâtinais en deux cuissons, blettes, haricots beurre, ail noir, piquillos fumés ; préférence pour la première cuisson – croustillant à l'extérieur et fondant à l'intérieur – relevée par une réduction d'épices qui éveille les papilles, un jus corsé tout simplement régressif.





Enfin, pour terminer, un dessert autour de la figue, rôtie au naturel, crue et en pickles, feuille de figuier en granité et en crème glacée, tout en douceur et en délicatesse. Très belle idée d'utiliser la feuille en granité, qui apporte une véritable fraîcheur au plat. Une assiette réconfortante, à l'image de cette adresse parisienne.

Pour accompagner les plats, le sommelier vous propose une belle sélection de vins entre grands crus et vins de copains à tous les prix.

Une adresse à découvrir seul, à deux ou en bande d'amis pour un voyage culinaire authentique et généreux.

MÉLISSA BURCKEL



COLVERT
30, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, PARIS 6^e
COLVERT.PARIS



290

FRANCE - PARIS

GODAILLE CONVOQUE LE PLAISIR ENTRE BIEN MANGER ET BIEN BOIRE

Situé à quelques pas du Square Trousseau, Godaille invite à un excès de plaisir dans un moment de partage sans compromis.

Dans ce quartier calme, aventurez-vous à pousser les portes d'un lieu magique et luxueux où le personnel attentionné vous prodiguera les meilleurs conseils afin de déguster des plats exquis qui vous donneront l'envie d'y revenir très vite.

Imaginé par Étienne Aubron, Derick Fortes Rocha et Mickaël Bui, le lieu permet au trio d'accueillir les convives dans un cadre où le design règne en maître. Les assises en cuir invitent à la détente entre les plats. L'ambiance est créée grâce à la lumière tamisée qui propose un voyage du regard à travers les différentes alcôves.

291



Pour débiter les festivités, je commence par l'inévitable œuf mayonnaise twisté par le cerfeuil et l'estragon. Un mets simple au premier abord, mais qui reflète la qualité d'une cuisine réfléchi. Un choix que je ne regrette absolument pas, car les saveurs se mélangent à la perfection. Cette entrée est accompagnée d'un verre de Chardonnay qui, servi frais, permet de profiter de cette période d'été indien.

Sur les conseils du serveur, je décide de partir sur un haut de cuisse de volaille frit, sauce gingembre-citron, brocoli et ses patates douces. Un plat qui rappelle les repas familiaux du dimanche chez les grands-parents, entouré par ses proches. Une assiette copieuse dont le dressage ne laisse aucune place à l'imperfection et dont les odeurs s'échappent dès la sortie de cuisine.





Et pour finir sur une petite note de nostalgie, je déguste un riz au lait chocolat, praliné noisette et Rice Krispies qui fait remonter les souvenirs des goûters de mon enfance. Une touche sucrée agréable pour clôturer ce dîner à l'ambiance mélancolique.

Vous l'aurez compris, Godaille (« débauche de table » en argot) invite à apprécier le moment présent en convoquant les souvenirs d'enfance. Le bien manger et le bien boire sont les maîtres-mots de ce lieu décrit comme une bonne table de copains.

THOMAS DURIN



GODAILLE
9, RUE ANTOINE-VOLLON, PARIS 12^E
RESTAURANTGODAILLE.FR

FRANCE - PARIS

GUEFEN, LA PREMIÈRE TABLE DU CHEF OHAD AMZALLAG

C'est au 9, rue du Vertbois que se tient la première adresse du chef israélien Ohad Amzallag. À l'intérieur, il a souhaité recréer une ambiance conviviale à l'image de celle de sa maison à Tel-Aviv. Guefen, c'est avant tout une expérience de partage où la gastronomie reprend ses droits. Découverte.

Depuis vingt-cinq ans, Ohad Amzallag œuvre au sein de restaurants renommés en Israël comme le Topolopompo. Il fait aussi un passage remarqué chez Shouk, une adresse culinaire connue pour ses houmous légendaires, située non loin du canal Saint-Martin. Après dix-sept années à officier en tant que chef gastronomique pour d'autres établissements, il décide enfin d'ouvrir son tout premier restaurant.





Les plats inscrits à la carte rendent hommage à la Méditerranée, avec un éventail de produits de la mer soigneusement sélectionnés. De la crème d'huître accompagnée d'un granité à la menthe aux médaillons de homard saupoudré de truffe, les créations culinaires du chef allient précision et innovation. Pour agrémenter la plupart de ses plats, Ohad Amzallag accorde une attention particulière à la fermentation.

Deux salles, deux ambiances. À l'intérieur du restaurant, une longue table fait face aux fourneaux et invite les convives à être aux premières loges de cet orchestre culinaire. De l'autre côté, une grande table en marbre appelle à l'échange et au partage. La clarté du mur en pierre se mêle sans difficulté à l'ossature en bois du plafond. Une décoration comme à la maison.

MARINE MIMOUNI



GUEFEN
 9, RUE DU VERTBOIS, PARIS 3^e
 GUEFEN.FR



FRANCE - PARIS

NECTAR

DIVIN BREUVAGE

Dans la mythologie grecque, le nectar était un breuvage divin à base de miel qui donnait l'immortalité à ceux qui en buvaient.

Ici, point de mythologie mais une expérience culinaire surprenante et généreuse, proposée sous forme de rituel, très bien orchestré, du service à l'assiette. Le restaurant est niché au sein de l'hôtel Maison Mère, proche du square Montholon dans le 9^e arrondissement de Paris. Un lieu offrant deux espaces : un premier tout en longueur, mur végétalisé et banquettes en cuir, et un second plus cosy, sorte de petit salon à la décoration sobre.

Ici officie le chef Aurélien Lasjuilliaris, originaire de la Drôme, passé par les cuisines de Marc Veyrat et du George V avant d'ouvrir sa propre adresse et de nous emporter dans un savant mélange de terre, mer, végétal et sucré. Sa créativité est débordante et la présentation des plats, à elle seule, est un véritable voyage sensoriel.

La carte change toutes les six semaines et s'adapte aux saisons et aux envies du chef, qui peuvent parfois déstabiliser les convives. Aurélien Lasjuilliaris aime surprendre avec des recettes à base de gibier ou encore d'abats, mais travaillées de manière gastronomique.

Installés confortablement dans le petit salon, nous entamons ce marathon de dégustation plein de découvertes de saveurs. Amuse-bouche, jus de carotte, coriandre, poivre, combava. Le ton est donné d'emblée. Petit-beurre noisette infusé à la vanille pour nous faire patienter, mais peu de temps : grâce à ces mises en bouche et ces « entre-plats », le restaurant nous offre un service continu.

Nous débutons avec une assiette composée de 3 hors-d'œuvre qui semble simple à première vue, et pourtant, à la dégustation, la justesse des tomates confites, douces et végétales, herbacées, nous reconforte et nous ramène à notre été déjà lointain. Puis, tarte courgette pralin de graines, pâte sablée, très original mélange sucré-salé. Également, un tacos d'anguille fumée. Sorte de petit bonbon entre force et fraîcheur, très agréable en bouche. Nous ne sommes pas dans de la cuisine fusion mais dans un doux mélange d'influences multiples, avec une justesse surprenante dans l'équilibre des assaisonnements.





LE VOYAGE CONTINUE...

À la lecture du menu, il y a toujours des plats qui vous attirent plus que d'autres. J'avais hâte de découvrir l'entrée, intitulée « Bord de mer » : couteaux, poulpe, cacahuète coco. Je n'ai pas été déçu, cette entrée nous emporte en Asie en passant par la Bretagne. Tout est dit dans l'énoncé, il est question, encore une fois, de justesse et d'équilibre. Un régal qui m'a donné envie de demander une seconde assiette, juste pour le plaisir...

S'ensuit un tartare de bonite servi dans une feuille de chou et une incroyable aubergine, fruits jaunes, sabayon au miso de Kyoto. Ne serait-ce que pour cette aubergine, au goût absolument renversant, et, évidemment, pour ce fameux « Bord de mer », un passage au restaurant Nectar s'impose. Cette démonstration de précision continue et finira en beauté avec de « simples » prunes verveine thym, trou normand doux et original avant l'arrivée du dessert autour de la figue, tout simplement savoureux.

Nous avons l'impression que le menu a été conçu pour nous faire doucement monter et doucement redescendre, tel un dîner qui se prolonge et ne s'arrête plus... Une belle surprise et un chef passionné, accompagné de sa mixologie et sommelière, Alix Duchaud, qui ne manque pas de culot.

ANTOINE BLANC



NECTAR BY MAISON MÈRE
7, RUE MAYRAN, PARIS 9^E
MAISONMERE.CO/NECTAR

08

VOYAGE

LE GUATEMALA

UN JOYAU PRÉSERVÉ

Des hauts plateaux accueillant le lac Atitlán à la jungle protégeant les vestiges de Tikal, cette terre maya offre ses trésors aux amoureux de nature, d'archéologie et de traditions.

Son nom aux origines *náhuatl* se perd dans la nuit des temps. Il évoque le « lieu boisé » ou la « terre des aigles » pour certains, la « montagne d'eau vomissante » pour d'autres, en référence aux éruptions volcaniques qui ont créé ses hauts plateaux, cœur battant de l'identité maya. Les caprices de la terre ont donné naissance à 37 dômes, dont certains encore très actifs. Celui du Fuego est le plus facile à admirer, au terme d'une ascension offrant le spectacle de ses incandescences perçant la noirceur de la nuit, à quelques kilomètres seulement d'Antigua.



Il fait bon vivre dans l'ancienne capitale du pays, perle coloniale classée à l'Unesco. Se fondre dans l'ambiance de ses ruelles colorées pendant quelques jours permettra également de goûter au café à la source, dans les *fincas* environnantes profitant de la richesse des sols fertilisés par les volcans. Des plantations se visitent également non loin du lac Atitlán, lové entre trois volcans aux cônes parfaits, dans une profonde caldeira creusée par une explosion il y a 84 000 ans. Une invite à prendre le bateau pour changer de rive et découvrir les villages préservés, où vous croiserez des femmes portant des *huipiles* d'un rouge intense et où vous aurez peut-être la chance de participer à la cérémonie du cacao.





Le Guatemala est en effet le pays d'Amérique latine qui a conservé le plus de traditions préhispaniques, grâce aux Amérindiens qui représentent près de la moitié de sa population. La découverte se poursuivra avec le plus grand marché indien du pays, à Chichicastenango, et les plus aventureux s'enfonceront dans les superbes montagnes reculées du triangle Ixil. D'autres reliefs resteront dans les mémoires, ceux de Semuc Champey, dévalés par des cascades turquoise dans un écrin tropical, ou encore ceux des grottes de Candelaria, parcourues par une rivière souterraine. Ces cavités étaient sacrées pour les Mayas, dont Tikal est l'un des plus fabuleux centres cérémoniels, abandonné à la fin du IX^e siècle. Dans ce « lieu des échos », se lever à l'aube pour assister au réveil de la jungle devient une expérience mystique.

SOPHIE REYSSAT



MAROC - MARRAKECH

LA PAUSE, UNE OASIS PARADISIAQUE DANS LE DÉSERT D'AGAFAY

Blottie au creux des dunes rocailleuses, aux portes de Marrakech, La Pause est une bulle de douceur au cœur du désert d'Agafay. Exit le wifi et l'électricité, ce havre de paix propose de faire une halte loin de l'effervescence du quotidien. **Découverte.**

Ici, les hôtes séjournent confortablement dans des maisons traditionnelles ou des tentes typiques en bivouac, immergés en pleine nature. La présence de tapis berbères au sol, de chaises en osier et de tables en laiton argenté contribue à la pureté de la décoration et favorise une atmosphère d'intimité.





Rendez-vous sous une tente berbère pour déguster de délicieux plats traditionnels marocains. À la tombée de la nuit, le ciel étoilé envoûte les convives durant leur dîner. En prime, un orchestre gnawa accompagné de jongleurs et de danseurs animent cette expérience gustative.

Sur les hauteurs, une piscine entourée de transats en rotin et d'un bar bohème a de faux airs d'oasis. Une deuxième, plus minimaliste, se trouve au cœur d'une oliveraie. Soif d'aventure ? La Pause organise également des activités à faire en solo ou à plusieurs, comme une balade à dos de chameau, une randonnée dans les montagnes de l'Atlas ou une excursion dans le désert d'Agafay.

MARINE MIMOUNI



LAPAUSE-MARRAKECH.COM





© LaPause Marrakech



MOZAMBIQUE - PÉNINSULE DE NHAMABUE

SUSSURRO, SAGA AFRICA

Aussi paradisiaque que les Maldives, aussi mythique que Zanzibar, le Mozambique, ancienne colonie portugaise au sud-est de l'Afrique, abrite quelques resorts ultra-luxes et écoresponsables. Ainsi, Sussurro et ses six bungalows en toile se vit les pieds dans le sable, pile face au lagon turquoise parsemé de boutres traditionnels en bois.

Les propriétaires, Adam Humphreys et Sarah Birkett, ont voulu offrir à leurs hôtes le privilège de l'intimité et de l'immersion dans l'Afrique la plus authentique qui soit. Ainsi, tous les objets et éléments de décoration ont été réalisés à la main par des artisans locaux, à l'exception des antiquités chinoises un peu partout en Afrique de l'Est. Alimenté par des énergies renouvelables, l'hôtel, qui a complètement banni le plastique, soutient activement l'agriculture bio, la pêche durable, le reboisement de la mangrove, la lutte contre le braconnage.

Vous l'aurez compris, Sussurro est l'adresse bien-être qui prend soin de vous et de notre environnement.

CÉLINE BAUSSAY

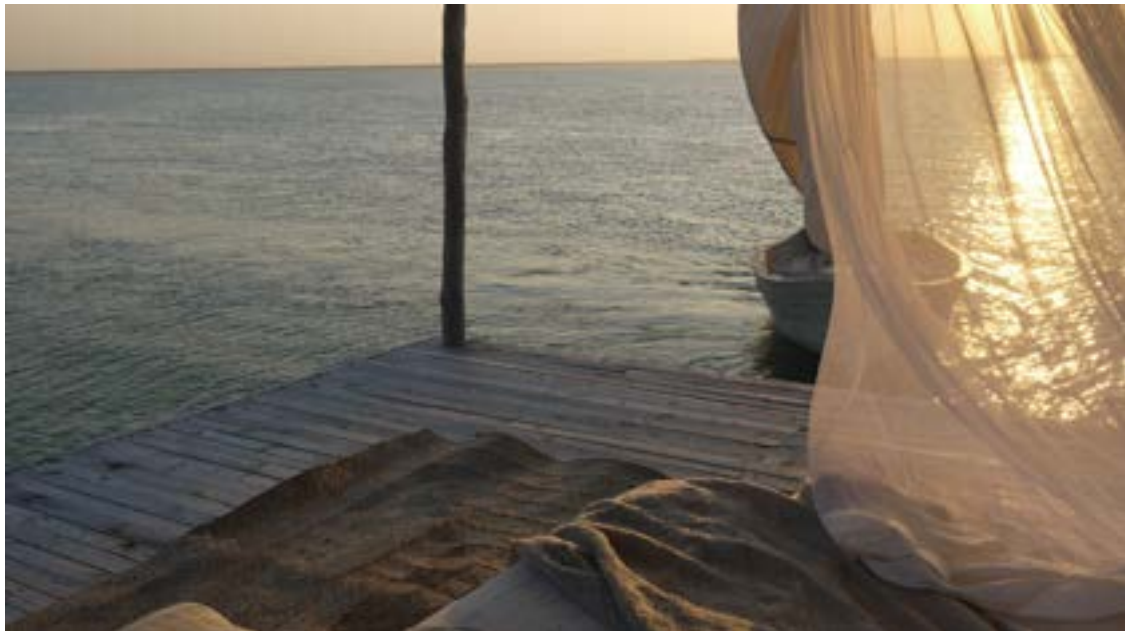


SUSSURRO.CO

© Sussurro

322





© Susurro



MOZAMBIQUE - ÎLE DE BENGUERRA

KISAWA, SANCTUAIRE VERTUEUX

Au croisement de l'hôtellerie de luxe, du design, de l'écoresponsabilité et de l'innovation, le Kisawa Sanctuary a été construit en partie à partir d'impressions en 3D, pour mieux s'intégrer au paysage, entre dunes et forêt. Idem pour son mobilier. Résultat : 22 bungalows ayant l'apparence de huttes au toit de chaume à l'esthétique parfaite, bâtis en mortier de sable et eau de mer, décorés de pièces d'artisanat local et dotés d'une piscine privée. Ils offrent un accès direct à la plage de sable blanc, point de départ de plongées mémorables et de sorties en mer pour admirer les baleines à bosse.

Ce projet fou, sur l'île de Benguerra, à 14 km au large du continent, a été initié par Nina Flohr, femme d'affaires et... princesse, inspirée par Jean Prouvé et sa vision du modernisme à l'africaine. Le resort, très impliqué dans la vie du village voisin, finance un centre de recherche océanique sur place, qu'elle a également créé.

Une adresse idyllique, entre beauté et découvertes.

CÉLINE BAUSSAY



KISAWASANCTUARY.COM

328



VOYAGE



© Kisawa
329

330



VOYAGE

331



MALDIVES - ÎLE DE BODUFUSHI

JOALI BEING : PREMIÈRE ÎLE DE BIEN-ÊTRE EN ASIE DU SUD

Le complexe hôtelier de luxe Joali ne fait pas dans la demi-mesure avec Joali Being, première île de bien-être de ce paradis terrestre de l'océan Indien.

En collaboration avec Shephard Communications, les organisateurs ont lancé un nouveau programme de ressourcement XXL, mis en place par des maîtres praticiens, des maîtres culinaires et des herboristes. Cette retraite exclusive est nichée sur l'île isolée de Bodufushi dans l'atoll de Raa, au milieu de lagons cristallins, de plages immaculées et de cocotiers luxuriants.



334



Ce resort cinq étoiles se trouve à moins d'une heure en hydravion de l'aéroport de Malé, capitale des Maldives. Cette nouvelle offre fait place à des espaces dits de transformation, dédiés aux thérapies élémentaires, aux expériences de mouvement et de guérison sonore, ainsi qu'à la restauration saine et gourmande. Ces structures, ornées d'œuvres d'art et conçues avec des matériaux organiques, font écho à l'architecture des temples. Les experts, triés sur le volet, fusionnent ainsi les philosophies orientales anciennes et occidentales modernes, proposant des options qui s'adaptent aux domaines de la force et de la vitalité (clarté mentale, équilibre hormonal, santé des femmes, rééquilibrage digestif et pondéral, sommeil réparateur...). Au total, 68 villas au luxe incomparable avec piscine, dont 33 sur plage et 35 sur l'eau, invitent les clients à se reconnecter à eux-mêmes et à la beauté de la nature pour atteindre cette « apesanteur » du corps et de l'esprit.

NATHALIE DASSA



JOALI.COM

335

TENDANCE

FRANCE - PARIS

LE GRAND MAZARIN

ZOOM SUR LE NOUVEL HÔTEL 5 ÉTOILES

Au cœur du Marais, Le Grand Mazarin offre une parenthèse de luxueuse sérénité au milieu de l'effervescence parisienne. À deux pas de l'Hôtel de Ville, à l'angle de la rue de la Verrerie et de la rue des Archives, Le Grand Mazarin vous invite dans toute sa splendeur à vivre Paris intensément.

Le Grand Mazarin mixe tradition à la française et style décalé coloré. La décoration est signée par l'architecte d'intérieur suédois de renommée internationale, Martin Brudnizki, avec son studio de design londonien MBDS.

Les 61 chambres et 11 suites jouent toutes avec différents codes de l'aristocratie et de l'avant garde. Il n'en reste pas moins que toutes ces chambres sont fantaisistes et avant tout douillettes. « *Nous nous sommes [...] inspirés des grandes Maisons de l'époque aristocratique, où des personnalités de la littérature, de l'art et de la musique se retrouvaient dans des résidences somptueuses pour s'adonner aux plaisirs des lettres et de la belle conversation* », explique Martin Brudnizki.

L'hôtel offre à ses clients une piscine luxueuse ornée de fresques colorées surréalistes, une salle de sport, des soins et des massages ainsi qu'une table à la croisée du luxe et de la gastronomie. Niché dans son jardin d'hiver, le chef étoilé Assaf Granit rend hommage à la cuisine de l'Europe de l'Est transmise par sa grand-mère dans le restaurant Boubalé, mot yiddish signifiant « ma petite poupée, petite chérie ». Assaf Granit relève le défi de rendre à la cuisine ashkénaze ses lettres de noblesse.

Une adresse tout en couleur qui apporte gaieté et beauté à celui qui y pénètre.

FLORA DI CARLO



LEGRANDMAZARIN.COM/FR

336

© Vincent Leroux







© Vincent Leroux





ACUMEN

FR N° 40 NOVEMBRE 2023

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Michael Timsit

RÉDACTRICE EN CHEF

Mélissa Burckel

RÉDACTION

Lisa Agostini,
Céline Baussay,
Stéphanie Dulout,
Nathalie Dassa,
Sophie Normand,
Sophie Reyssat,
Flora Di Carlo,
Antoine Blanc,
Thomas Durin,
Pierre Charpiloz,
Marine Mimouni

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Anne Choupanian,
Juliette Daniel

GRAPHISME & CRÉATION

Madame Polare Atelier
MADAMEPOLARE.COM

CONTACT

Galerie Joseph X Acumen Magazine
116, rue de Turenne
75003 PARIS (France)
+33 1 42 71 20 22

MELISSA.BURCKEL@MAGAZINE-ACUMEN.COM
REDACTION@MAGAZINE-ACUMEN.COM

INSTAGRAM
@ACUMENMAGAZINE
@GALERIEJOSEPH

PINTEREST
@ACUMEN_MAGAZINE
@GALERIEJOSEPH

MARKETING DIGITAL

Clémence Pornot,
Anais Rico Real,
Alix le Pan,
Eva Pljestisevic

TRADUCTION

Scilla Kuris,
Lauren Nufiez,
Andreas Kengne

CHEFFE DE PROJET

Valeriia Buklina

REPÉRAGE

Sarah Sellam,
Inès Lamrani,
Myriam Baty

COMPTABILITÉ

Samira Riadi Jaafri,
Alexandre Boucris

ADMINISTRATION

Oumaima Chraibi



Incarnem © Kevin Dreton

GALERIEJOSEPH.COM





INCARNEM © Kevin Dreton

UNE EXPÉRIENCE ET UNE CULTURE QUI NOUS DÉFINISSENT